

Bernard SELLIER

126 Chemin des Ames du Purgatoire

06600 ANTIBES

06 09 36 02 94

<http://www.giridhar.net>

giridhar@free.fr

SPIRALE
d'AMOUR

Scénario (Continuité dialoguée)

et

Synopsis complet

Sommaire

Liste des Personnages	Page 3
Versions Courte & Longue Timing estimé	Page 5
Scénario (version courte)	Page 7
Synopsis complet (Versions courte & longue)	Page 101
Musiques envisagées	Page 107
Séquences supplémentaires, Version LONGUE	Page 109
Pitch	Page 129

PERSONNAGES

Diane à 19 ans
Rémy Decourt à 18 ans

Diane Perrin 39 ans
Le Psychanalyste
Jérôme Perrin, 15 ans
Guy Perrin, chirurgien, 44 ans
Marie Perrin, 22 ans
Le serveur du restaurant
Luc Mercier, Interne
Madame Maillot, secrétaire médicale
Aurélie Barrier, violoncelliste
Inspecteur Nallet
André Monin, Interne
Rémy Decourt 38 ans
Bernadette, femme de ménage
Pierre Vernet, chirurgien
Renaud Schaller, bibliothécaire 36 ans
Caroline Lotz
La mère de Guy
Une infirmière blonde

Henri Delaunay, détective (Version LONGUE)
Réceptionniste de l'hôtel (Colmar) (Version LONGUE)
Le marchand de journaux (Colmar) (Version LONGUE)

Histoire de Laure

Monsieur Grüner
Madame Grüner
Laure Grüner à 13 ans
Louis Grüner à 7 ans
Richard à 14 ans
Marguerite, camarade de Laure
Bertrand, camarade de Laure à 13 ans
Lucien, copain de Louis
Richard à 22 ans
Bertrand à 21 ans

Du même Auteur :

Les deux vies de Julien Lacombe, Roman
Spirale d'Amour, Roman

Spirale d'Amour, Scénario Long Métrage
Les deux vies de Julien Lacombe, Scénario Long Métrage

La Plume, Scénario Court Métrage
Premier contrat, Scénario Court Métrage
Dernier regard, Scénario Court Métrage
Règlement de compte, Scénario Court Métrage
Crois-moi, Scénario Court Métrage

Arpenteurs de Vie, Poèmes
CinéRimes, Tome 1, Poèmes inspirés de films
CinéRimes, Tome 2, Poèmes inspirés de films
Croquis Humains (+ Tarot), Poèmes
Gouffres de lumière, Poèmes
Nectar de vie, Poèmes

La Goutte et le Vase, 3 Saynètes
Les Portes de Janus, Pièce en 5 Actes

De Narcisse SELLIER :

Vertiges, 68 Poèmes

Tous ces ouvrages peuvent être commandés sur le site de l'auteur :

<http://www.giridhar.net>

VERSION COURTE Estimation des durées (en secondes) & VERSION LONGUE

Séquence	Sous-séquence	Description	Page	Durée estimée
1		BORD DE MER EXTERIEUR - JOUR : juillet 1967	9	100
2		UN CABINET DE PSYCHANALYSTE	9	210
3	3.1	JARDIN BIEN ENTRETENU. PROPRIETE DE ROQUEBRUNE	12	180
	3.2	UNE CHAMBRE DANS LA MAISON	15	60
	3.3	LE BORD DE LA PISCINE	15	100
4		UNE TERRASSE DE RESTAURANT EN BORD DE MER	17	160
5	5.1	LE BUREAU DE GUY DANS LA MAISON ROQUEBRUNE	20	250
	5.2	CHAMBRE DE DIANE DANS LA MAISON ROQUEBRUNE	23	65
6		ABORDS DU CHU DE CLERMONT FERRAND	23	40
7	7.1	BUREAU DE GUY AU CHU	23	110
	7.2	BUREAU DE GUY AU CHU	24	50
	7.3	COULOIRS DU CHU	25	70
	7.4	SALLE D'OPERATIONS DU CHU Opération en cours	27	25
	7.5	SALLE D'OPERATIONS DU CHU Fin opération	27	100
8	8.1	CABINET PRIVE DE GUY RUE BLATIN	28	30
	8.2	CABINET PRIVE DE GUY RUE BLATIN	29	110
9	9.1	UN COULOIR DU CHU	31	45
	9.2	BUREAU DE GUY AU CHU	32	120
10	10.1	UNE AVENUE DANS CLERMONT	34	40
	10.2	LA RUE OU HABITE AURELIE	34	30
	10.3	APPARTEMENT DE GUY	34	05
	10.4	LA RUE OU HABITE AURELIE	35	10
11	11.1	LA CUISINE DANS L'APPARTEMENT DE GUY	35	50
	11.2	LA CUISINE DANS L'APPARTEMENT DE GUY	35	330
12	12.1	LE BUREAU DE GUY AU CHU	41	160
	12.2	LA CHAMBRE 428 AU CHU	44	150
13		LE SALON DE L'APPARTEMENT DE GUY	46	290
14		LA CHAMBRE D'AURELIE BARRIER	50	290
15		L'AEROPORT D'AULNAT	55	60
16		UNE PETITE MAISON ISOLEE DANS LA BANLIEUE DE RIOM	55	390
17	17.1	L'APPARTEMENT DE DIANE	61	85
	17.2	LA CHAMBRE DE DIANE	63	70
18	18.1	LE JARDIN DE LA MAISON DES GRUNER A COLMAR 1908	64	80
	18.2	LE JARDIN DE LA MAISON DES GRUNER A COLMAR	65	75
	18.3	LA GRANGE DANS LA PROPRIETE DES GRUNER	67	150
19	19.1	PHOTOS D'EPOQUE ET IMAGES D'ARCHIVES GUERRE 14-18	68	90
	19.2	RENCONTRE DE BERTRAND	69	150
	19.3	PHOTOS SUR COMMENTAIRE. 1918	72	45
20		LA CHAMBRE DE DIANE	73	130
21		LE JARDIN LECOCQ Diane & Rémy	74	210

22		BUREAU DE GUY	76	55
23		DEVANT L'OPERA DE CLERMONT	77	45
24		SALON DANS APPARTEMENT DE GUY	77	210
25		ACCIDENT DE GUY	81	35
26	26.1	AU CIMETIERE	81	45
	26.2	AU CIMETIERE Demande de Diane à Vernier pour « l'erreur »	81	85
27		SALON ET CHAMBRE DE DIANE Appel de Vernet	83	90
28	28.1	TRAIN PARIS COLMAR Diane & Jérôme seuls	85	150
	28.2	TRAIN PARIS COLMAR Diane & Jérôme seuls avec Renaud Schaller	88	55
	28.3	TRAIN PARIS COLMAR Diane & Jérôme seuls avec Renaud Schaller	89	95
29	29.1	DERNIER JOUR A COLMAR Récit de la journée	91	90
	29.2	DERNIER JOUR A COLMAR Rencontre de Caroline Lotz	92	180
	29.3	DERNIER JOUR A COLMAR Rencontre de Rémy	94	90
30	30.1	COLMAR Dernière soirée : restaurant	95	80
	30.2	COLMAR Dernière soirée : rues ville Expérience	97	90
S 1	S 1.1	LOT CHAMBRE HOTEL avec Renaud	127	45
	S 1.2	GOUFFRE PADIRAC	128	110
	S 1.3	RESTAURANT DANS LE VIEUX SARLAT	130	50
	S 1.4	LES EYZIES DORDOGNE	131	45
S 2		JARDIN LECOCQ REMY	132	160
S 3		GARE DE CLERMONT Diane & Henri Delaunay	134	130
S 4	S 4.1	COLMAR Champ de Mars Renaud & Diane	136	60
	S 4.2	COLMAR Quai de la Poissonnerie	138	280
S 5	S 5.1	COLMAR Hotel	141	40
	S 5.2	COLMAR Gare	142	70
	S 5.3	COLMAR Hotel	143	35
31		RIOM MAISON DE REMY Mariage préparatifs	98	30
32	32.1	ROUTE ENTRE LA CIOTAT ET CASSIS	98	65
	32.2	CHAMBRE HOTEL EN BORD DE MER	99	60
	32.3	TERRASSE HOTEL EN BORD DE MER	99	60
	32.4	TERRASSE HOTEL EN BORD DE MER 2 JOURS PLUS TARD	100	60
	32.5	CHAMBRE HOTEL EN BORD DE MER	102	90
	32.6	PRES DE L'HOTEL LA NUIT + Variante version LONGUE	103	110
33		RIOM MAISON DE REMY Fuite de Rémy + Variante version LONGUE	104	150
34	34.1	CHAMBRE DE DIANE Vernet puis Jérôme	108	100
	34.2	CHAMBRE DE DIANE : lettre	111	130
35		CUISINE DE DIANE	112	75
36		BORD DE MER EXTERIEUR - JOUR : le même qu'à la séquence 1	113	60
TOTAL		VERSION COURTE		1 H 58
TOTAL		VERSION LONGUE		2 H 15

Scénario (Continuité dialoguée)

SEQUENCE 1

BRETAGNE . BORD DE MER

EXTERIEUR - JOUR : juillet 1967

Un paysage de bord de mer, style chemin des douaniers, qui surplombe l'océan. Il fait gris.

(INSERT)

COTE BRETONNE . ETE 1967

Musique : style : Nocturne violon op.12 de Joseph Joachim (0' à 1'42)
style : Adagio de Spartacus & Phrygie de Aram Khachaturian (0' à 1'55)

La caméra suit lentement le sentier, tandis que le générique (réduit à une dizaine de planches) défile sur le ciel. On n'entend pas le bruit des vagues. Silence total. On découvre soudain, en contournant un gros rocher, deux personnages que l'on distingue assez mal, assis l'un près de l'autre, (sans doute des adolescents). Ils tournent le dos à la caméra et fixent l'horizon sans bouger. La caméra s'arrête en Plan d'Ensemble.

Fin du Générique.

Le garçon se penche soudain à l'oreille de la fille, lui murmure quelques mots que l'on n'entend pas, puis se lève et s'éloigne. La caméra se rapproche jusqu'à un TGP sur la nuque de la jeune fille qui a enfoui son visage dans ses mains et semble pleurer en silence, puis elle pénètre dans le noir pour...

SEQUENCE 2

UN CABINET DE PSYCHANALYSTE

INTERIEUR - JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Musique : style : Boutique Fantastique : Nocturne de O. Respighi (0' à 3'20)

...déboucher dans une pièce peu éclairée, d'épais rideaux sombres obstruant les fenêtres. L'ameublement est réduit à sa plus simple expression. Un divan rougeâtre, sur lequel est allongée une jeune femme, Diane. A deux mètres d'elle, assis sur un fauteuil confortable, un homme barbu, immobile, un peu grassouillet. Au mur, des rayonnages saturés de livres. On ne doit voir de la femme qu'une ombre indistincte. Sa voix est constamment monocorde, comme venant d'outre-tombe. Celle du psy, claire et sonore. Les réactions de son visage sont marquantes, à la limite de l'excès ou de la caricature. A plusieurs reprises, pendant cette séquence, vient en surimpression sonore courte (5") un chant de cigales.

Tandis que le dialogue commence, la caméra parcourt la pièce lentement en panoramique circulaire.

DIANE

Je l'ai rencontré le 1er avril 1971. Comment ne pas me souvenir d'une date pareille ?

LE PSYCHANALYSTE

Vous parlez de votre mari, n'est-ce pas ? Il se prénomme Guy, si mes souvenirs sont exacts ?

DIANE

Oui.

LE PSYCHANALYSTE

Bien ! Qu'est-ce que cela évoque pour vous. Ce qui vous arrive, là, maintenant... Ne réfléchissez surtout pas !

DIANE

Une plaisanterie, une farce...

LE PSYCHANALYSTE (d'une voix joyeuse) (PM)

Absolument ! Une gigantesque farce ! Diane, rappelez-vous les gestes effectués dans les heures qui ont précédé ? Les plats que vous avez consommés ? On ne soupçonne pas l'importance que l'estomac peut jouer dans notre subconscient quotidien ! Aucun des faits qui précèdent un moment aussi crucial ne doit être négligé. L'instant, que dis-je, le millième de seconde qui marque de façon indélébile notre existence... Vous rendez-vous compte ? Ah, je vois. Vous pensez que je divague. Je lis votre pensée comme si elle s'imprimait sur un écran cathodique. Je vous le dis tout net : vous vous manipulez ! Une preuve de ce que j'avance ? Cherchez le menu..., oui la liste des petites choses que vous avez ingurgitées au cours de votre dernier repas. Vous croyez l'avoir oubliée... Impossible ! Si vous me soutenez cela, je sais que vous mentez à votre moi profond !

DIANE

Le 1er avril était un jeudi...

LE PSYCHANALYSTE

Le jour de Jupiter, naturellement ! Un bon vivant, celui-là ! Gros appétit et grosse bedaine. Constatez comme le « hasard » agence bien les petits morceaux du puzzle. Je vous parle nourriture, vous me répondez « Dieu de la jovialité ». Excellent début !

DIANE

Je sortais de chez Viviane, une amie. Elle collectionnait les « chéris », et adorait la cuisine provençale. Surtout les tomates...

LE PSYCHANALYSTE (excité)

Voilà, voilà, je sens que nous y venons...

DIANE

Oui, oui... Elle avait cuisiné des tomates farcies, à son habitude... L'une d'elles avait atterri sur mon pied...

LE PSYCHANALYSTE (avec brusquerie)

Droit ou gauche ?

DIANE

Je ne sais plus !

LE PSYCHANALYSTE (dépité)

Dommage, nous aurions pu coller une bonne part de responsabilité sur papa ou maman... Ah ! L'inconscient est décidément une terre merveilleuse, fertile, déroutante, qui embaume nos jours de ses facéties tragi-comiques. Que vous avais-je dit ? Le jour de votre rencontre était placé sous le double signe d'une farce au carré ! Etonnant n'est-ce pas ? Mais... est-ce bien tout ?

DIANE (d'une voix éteinte)

Je suis fatiguée, docteur, si lasse...

LE PSYCHANALYSTE (d'une voix un peu sadique)

Ah ! excellent ! C'est que nous sommes prêts à déboucher sur un tournant capital. Ce n'est pas le moment de dérapier, de faire croire que la route est glissante, que vous ne savez pas négocier les virages. Quand le mental annonce : « je suis épuisé » ; « un bon somme ferait du bien au pauvre corps exténué qui m'abrite » ; « je dois surveiller mon petit garçon qui joue dans l'escalier »... vous pouvez être certaine d'un point : il a la trouille ! Il est sur le point de laisser échapper un petit souvenir qu'il s'est donné un mal d'humain à dissimuler dans un coin, sous un tas de fariboles aguichantes, mais d'un inintérêt total !

DIANE

C'était rue... Oh mon Dieu !

(VOIX OFF (lointaine))

Maman !

LE PSYCHANALYSTE

Oui ?

DIANE

Rue Saint Rémy ! Je croyais l'avoir oublié... Rémy...

Pendant cette phrase, pour la première fois la caméra fixe en PE le divan et la patiente. On entend à nouveau dans le lointain mais un peu plus proche que précédemment, le même appel : « Maman ». Un fondu enchaîné et :

SEQUENCE 3

3.1 : UN JARDIN BIEN ENTRETENU. PROPRIETE DE ROQUEBRUNE EXTERIEUR - JOUR : mercredi 15 juillet 1987

A l'ombre d'un chêne, une femme jeune et belle, Diane, habillée très légèrement, est étendue sur une chaise-longue qui occupe exactement l'emplacement du divan sur l'écran précédent. Elle a les yeux clos et un livre posé sur ses genoux. Grand soleil. Le chant des cigales est devenu permanent. Zoom arrière. On voit en PG une bastide provençale à un étage, un terrain gazonné bien entretenu, une piscine d'une douzaine de mètres de longueur.

(INSERT)

JUILLET 1987 . ROQUEBRUNE CAP-MARTIN

Le cri : « Maman » est cette fois bien distinct encore qu'éloigné. Retour de la caméra sur Diane. Elle n'a pas bougé. L'appel résonne encore une fois, tout près, et plus angoissé. Elle sursaute, ouvre les yeux et se redresse.

(VOIX OFF)

Maman !

DIANE

Jérôme, que se passe-t-il ? Tu t'es fait mal ?

PE sur un grand jeune homme de 15 ans, qui arrive, souriant et essoufflé. Il se jette sur le sol les bras en croix comme un guerrier épuisé, puis s'assied tout près de sa mère, se tenant au montant de la chaise-longue.

JEROME

Mais non ! Tu sais bien que je suis incassable ! Je voulais simplement te mettre au courant de mes exploits ! C'est normal, non ?

DIANE (l'esprit encore un peu embrumé)

Bien sûr, mon chéri, bien sûr. Je suis désolée. J'étais partie... très loin...

JEROME

Tu rêvais ?

DIANE

Oui, si on peut dire...

JEROME

Bon, pendant que tu rêves, moi, je m'entraîne ! Tu sais où j'en suis arrivé ?

DIANE

Je ne sais pas... Un mètre quarante cinq ?

JEROME (moue méprisante)

Pff ! Tu plaisantes. C'était avant-hier, ça ! J'avais pas encore trouvé mes marques. Rien n'allait ! Je viens de passer un soixante dix sept ! Qu'est-ce que tu dis de ça ?

DIANE

Eh bien... que c'est génial !

JEROME

Sûr ! Je te dis pas la tête que va faire Maxime à la rentrée ! Tu sais qu'on a fait un pari ?

DIANE

Je crois avoir entendu quelque chose comme ça... Mais ton copain aura peut-être progressé aussi...

JEROME (d'un ton assuré)

Non !

DIANE

Tu en es certain ?

JEROME

A peu près. Il est parti en vacances à l'île de Ré, chez sa grand-mère, pendant que ses parents sont en Birmanie, en Thaïlande, enfin dans un trou comme ça. Il adore sa grand-mère, mais moi, je sais qu'il adore surtout sa copine Marion, qui habite à trois kilomètres. Comme en plus, la vieille est à moitié aveugle et sourde comme un pot, tu vois le tableau... Il va sûrement s'entraîner, mais je suis pas sûr que ce soit dans le saut en hauteur... Tandis que moi... Papa est toujours au travail ?

DIANE

Comme toi, mon chéri !

JEROME

Attends, tu vas tout de même pas me comparer à lui ! Je m'amuse, moi, je suis pas plongé dans les bouquins du matin au soir pendant que le soleil brille !

DIANE

Dans les bouquins, non. Mais dans le saut en hauteur, oui !

JEROME (éccœuré)

Maman ! Ça n'a vraiment rien à voir !

DIANE (sourit tendrement)

Tu es sûr ? Vous vous donnez tous les deux à fond. Lui, c'est la chirurgie, toi l'exploit sportif. Je ne crois pas que ce soit vraiment différent...

JEROME

Bon, je veux pas discuter de ça ! En tout cas, je vois pas vraiment l'intérêt de venir sur la côte pour rester enfermé avec ses dossiers toute la journée. En rentrant, il aura le look cachet d'aspirine. Moi, ce sera Tarzan...C'est quand même mieux, non ?

DIANE

Tarzan avec un cerveau d'Einstein, c'est peut-être pas mal non plus ?

JEROME (une moue dubitative)

Bof... Moi, tu vois, j'aimerais mieux un mélange Indiana Jones – Arsène Lupin... Avec beaucoup de Monte-Cristo... Ouais, ce serait génial...

Jérôme lève les bras, gonfle pectoraux et biceps, s'éloigne de quelques pas, puis revient brusquement, saisit le bras de sa mère.

JEROME

Tu veux bien me faire plaisir ?

DIANE

Oh là là... Je crains le pire !

JEROME

Tu sais ce que je vais te demander ?

DIANE (hoche la tête en souriant)

Ma foi... à peu près !

JEROME (fait la moue)

Pourquoi tu devines toujours ? C'est pas drôle !

DIANE (sourit)

Parce que je t'aime.

JEROME

Bon, si c'est pour ça... On fait une course de quatre longueurs dans la piscine. Tu m'as battu avant-hier, je veux une revanche sur la championne !

DIANE

La championne, c'était il y a dix-neuf ans... Elle a un peu faibli, depuis !

JEROME

Justement, c'est le moment que j'en profite. D'accord ?

DIANE

D'accord.

JEROME

Dans un quart d'heure ? Le temps que tu te prépares... à perdre ?

DIANE

Dans un quart d'heure.

Jérôme s'éloigne. GP sur Diane qui le fixe tendrement.

3.2 : UNE CHAMBRE DANS LA MAISON **INTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987**

Musique : Reprise du thème de la Séquence 1.

PE. Diane range quelques vêtements, en sort d'autres, en particulier un maillot de bain. Dans un tiroir, elle trouve un album de photos anciennes. Elle s'assied à une petite table, l'ouvre et le feuillette, tout en tournant le dos à la caméra. Celle-ci zoome lentement, passe par-dessus son épaule. Diane s'arrête sur une page : c'est la photo du décor maritime de la séquence 1. Debout, fier et droit, se dresse le jeune homme aperçu à la fin du générique.

3.3 : LE BORD DE LA PISCINE
EXTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Diane et Jérôme sont en tenue de bain, debout, prêts à plonger.

JEROME (tête baissée, hyper-concentré)

Prête ?

Un toussotement se fait entendre. Tous deux lèvent la tête. PE sur Guy, un homme de belle prestance, légèrement grisonnant, qui s'approche silencieusement. Il est en tenue de ville, pantalon, chemise.

JEROME

Papa !

GUY (l'air content)

Je ne veux pas déranger les sportifs dans leur effort. Faites comme si je n'étais pas là.

Diane s'est approchée de son mari.

DIANE

Tu as choisi le bon moment pour faire une pause. Jérôme a juré qu'il me battait aujourd'hui !

GUY

Oh, oh... Très présomptueux ! Enfin... J'ai une bonne nouvelle pour vous... et pour moi. C'est beaucoup mieux qu'une pause. Devinez ?

Un temps de latence.

J'ai terminé !

DIANE

Terminé ? Tu veux dire complètement ?

GUY (radieux)

Tout à fait ! Le mémoire est prêt pour le congrès de septembre. Je suis enfin disponible !

JEROME

Eh ben ça, alors !

GUY (à son fils)

Tu vois qu'il ne faut jamais désespérer, même avec les chirurgiens !

DIANE

C'est un grand honneur pour de modestes sportifs comme nous. Il ne manque plus que Marie...

JEROME (soudain renfrogné)

C'est qui celle-là ?

DIANE

Jérôme, je t'en prie... Tu sais que ta sœur est...

JEROME

Demi ! S'il te plaît ! Demi...

DIANE

Que ta demi-sœur est un peu casanière...

JEROME

Ouais... spécialiste du bronzage en chambre... Bon, d'accord, faut respecter les choix de chacun... Je sais ! On peut y aller, maintenant ?

DIANE

Deux allers et retours ?

JEROME

C'est ce que j'ai dit ! Et je parie sur trois longueurs d'avance.

Il reprend sa position de plongée en faisant jouer les muscles de ses épaules.

JEROME (ajoute en jetant un regard de côté à sa mère)

Pour moi, évidemment !

Tous deux se concentrent quelques secondes et plongent. La caméra fixe succinctement l'eau bouillonnante puis se redresse lentement, caresse un instant le visage sérieux de Guy, puis se dirige vers la bâtisse, zoom sur une fenêtre de l'étage devant laquelle se dresse, immobile une jeune fille de vingt ans environ, l'air triste et impassible.

SEQUENCE 4

UNE TERRASSE DE RESTAURANT EN BORD DE MER. MENTON

EXTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Le soleil se couche. Diane et Guy sont assis face à face à une table de quatre couverts. La terrasse est bondée. Un serveur timide apporte les desserts. Ils font un effort pour ne pas éclater de rire.

LE SERVEUR (d'une voix peu assurée)

Le... le sorbet ?

GUY

C'est pour Madame...

Il dépose maladroitement la coupe, manque de renverser l'île flottante qu'il place devant Guy.

LE SERVEUR

Les mousses au chocolat ?

GUY

Vous pouvez les laisser. Les enfants reviennent dans cinq minutes...

Après une courbette muette, le garçon s'éloigne.

DIANE

Le pauvre garçon !

GUY

J'ignorais qu'on risquait notre peau dans les restaurants de Menton ! Heureusement qu'il a choisi ta voisine pour renverser la casserole de moules !

DIANE

Ça n'est pas très gentil pour elle...

GUY

Désolé, c'est à ta survie que je pense !

Diane redevient sérieuse et pose la main sur le bras de Guy en le fixant dans les yeux

DIANE

Je te remercie d'avoir bien voulu sortir ce soir. Tu as fait un grand plaisir à Jérôme. Et c'est bien la première fois que Marie et lui ont envie de se balader ensemble.

GUY

Je sais, ce travail était... obsédant. J'aurais sans doute mieux fait de rester à Clermont et de vous laisser venir tous les trois ici. Je n'aurais empoisonné personne.

DIANE

Tu plaisantes ? Et puis, nous aurions manqué cette soirée !

GUY

C'est vrai, nous en avons si peu ensemble. La direction du service était peut-être trop pour moi, je ne sais pas faire une pause...

DIANE

Dis plutôt que tu ne sais plus. Mais c'est normal, à nos âges, que chacun suive sa route. La tienne est magnifique !

GUY (mélancolique)

Oui... il paraît... Heureusement que tout ira mieux après le Congrès. J'essaierai de me décharger un peu sur Vernet, il ne demande que ça, des responsabilités.

DIANE

Tu ne disais pas que c'était un danger public ?

GUY

Oh, un peu d'exagération. Non, en fait, il est assez doué côté bistouri. Simplement, je n'ai pas trop d'affinités avec lui. Rien de grave. On pourrait

*peut-être prévoir de partir quelques jours pendant les vacances de Noël...
Qu'en penses-tu ?*

DIANE

Les enfants seraient ravis, Jérôme tout au moins !

GUY

*Non, je voulais dire, nous deux, en amoureux, comme jadis. Ma mère a déjà
retenu Marie, et Jérôme a plusieurs fois été invité par les Dubreuil, je crois ?*

DIANE (pensive)

Oui, ce serait bien...

GUY

Je vais prévoir tout ça dès la rentrée. Tu choisiras la destination !

DIANE

D'accord !

GUY (enjoué)

Tiens, voilà les enfants qui arrivent.

Plan général de la promenade du bord de mer. On aperçoit au loin, Jérôme et Marie qui marchent lentement vers la caméra.

*La casanière et le champion de natation ! A propos, tout à l'heure, il a réussi
à te battre...*

DIANE

Oui.

GUY

Tu... l'as laissé gagner ?

DIANE (mélancolique)

Oui.

GUY

Sacré Jérôme...

La caméra passe du visage souriant de Guy à celui, grave et sombre de Diane.

SEQUENCE 5

5.1 : LE BUREAU DE GUY DANS LA MAISON DE VACANCES

INTERIEUR JOUR : samedi 18 juillet 1987

Guy est assis devant son bureau, étudiant un dossier. De nombreux autres sont étalés, couvrant tout l'espace disponible. On entend le chant des cigales. La porte de la pièce s'ouvre soudain avec violence. Guy sursaute, se retourne. GP sur son visage effrayé, puis PA sur la source de l'événement. Diane est debout, tremblante.

DIANE

Guy, c'est... c'est horrible... horrible...

GUY (se lève, tremblant, la gorge nouée)

Qu'est-ce qu'il y a ? Les enfants ?

DIANE (secoue la tête négativement, mais a de la difficulté à parler)

Non, non...

Guy s'est approché vivement de sa femme et a saisi ses deux bras.

GUY

Voyons, je t'en prie, dis-moi, c'est grave ?

DIANE (hoche la tête de haut en bas)

Oui, c'est... c'est ton voyage... il ne faut pas y aller...

Guy saisit une chaise, fait asseoir Diane et s'installe auprès d'elle.

GUY (un peu rasséréiné)

Diane, que se passe-t-il ? Je ne t'ai jamais vue comme ça...

DIANE

C'est un... un cauchemar horrible...

GUY (stupéfait)

Un cauchemar !

DIANE

Oui ! Mais tellement vrai, tellement...

GUY (rit, soudain soulagé)

Mon Dieu ! Ce n'est que ça ! Tu m'as fait peur !

DIANE (agite nerveusement la tête)

Tu ne comprends pas... Il y a de quoi avoir peur, je t'assure. Ce n'est pas un rêve comme les autres. Il n'y a pas de mots pour ça. Tu ne sais rien des prémonitions, de tout ce qui se passe... De tout ce qui est caché. Je sais que tu me prends parfois pour une rêveuse, pour une folle...

GUY

Mais non. C'est vrai que je n'ai pas toujours approuvé tes... conceptions, ton attirance pour les mystères. Mais avoue tout de même que ce n'est pas la première fois que tu rêves de choses qui ne sont jamais arrivées.

DIANE

Celle-la n'a rien à voir. Je sais qu'il est impossible de te faire partager ce que j'ai vu, senti dans ma chair. Mais je te le demande comme une prière : ne va pas à Lille !

GUY (de nouveau sûr de lui)

Diane, tu sais bien que je ne dois pas manquer ce Congrès ! Je m'y prépare depuis des mois. Tout le travail sur lequel je planche en vous abandonnant, est destiné à ça ! D'innombrables confrères internationaux y seront. Pense à leur tête si je leur disais que je suis dans l'incapacité de me déplacer, parce que ma femme a fait un cauchemar !

DIANE (moitié pleurant)

Tu ne comprends pas que je me moque de leur figure ! Je sais que tu n'attaches plus guère d'importance à notre existence, à la mienne surtout, que tu as de bonnes raisons de faire passer leur reconnaissance avant notre amour, mais je sais que tu attaches de l'importance à ta vie et... moi aussi...

GP sur le visage de Guy qui déglutit difficilement et frémit malgré son assurance.

GUY

Comment ça ? Ma vie ?

DIANE

Bien sûr ! Crois-tu que je serais dans cet état si ce n'était pas important ? Je t'ai vu sur la route, ... mort !

GUY

Voyons, Diane, s'il te plaît, sois raisonnable. Il y a une explication simple à tout ça. Le film que Jérôme et Marie ont regardé hier soir, tout simplement ! Attends, laisse-moi finir. Tu es bien d'accord qu'il y a des points communs entre le résumé qu'il nous en a fait et ce que tu viens de me raconter ? Tu ne peux pas dire le contraire. Un homme blessé, en sang, qui agonise, bref, une excellente base pour le film d'horreur que ton cerveau s'est forgé cette nuit. Souviens-toi, tu me faisais des théories pendant des heures, le soir, quand nous étions jeunes...

DIANE

Il m'est arrivé souvent de vivre en rêve des événements dramatiques, imaginaires, c'est vrai ; je ne prétends pas le contraire. Mais ce que je voudrais tant te faire comprendre, c'est la différence. Jusqu'à présent, il y avait toujours comme... une distance. Tandis que là c'était...

GUY (ferme)

Je t'assure que je ne peux pas annuler ma participation. Et puis, je t'ai entendu dire que notre temps était déterminé par des lois qui nous échappent, contre lesquelles nous ne pouvons rien... C'est bien cela ?

DIANE

Je ne sais pas, je ne sais plus...

GUY

Moi, je ne crois pas que ce soit la vérité, que les choses se déroulent ainsi. Mais enfin, admettons-le une seconde. Si, comme tu l'as vu, mon séjour ici-bas touche à sa fin, il ne saurait être question de changer le programme divin ! Je ne dois pas manquer ce Congrès, je t'assure.

DIANE (se relève difficilement)

Alors, pardonne-moi de t'avoir dérangé.

Guy la soutient d'une main ferme et la guide vers la porte.

GUY

Je suis certain que dans quelques heures, tu en riras avec moi ! Pour le moment, mon ordonnance est la suivante : un petit déjeuner copieux et une bonne douche. Tu as besoin de récupérer ton énergie habituelle. Crois-en ton médecin de mari !

Un petit baiser. Elle tente de lui sourire et sort dans le couloir. Guy referme la porte, s'adosse contre elle, pensif.

5.2 : CHAMBRE DE DIANE DANS LA MAISON DE VACANCES INTERIEUR JOUR : samedi 18 juillet 1987

Musique : Reprise du thème de la Séquence 1.

PE. Diane est assise devant une petite table et fixe le paysage par la fenêtre ouverte. Elle ouvre enfin un tiroir et en tire un cahier qu'elle ouvre, prend un crayon. La caméra zoome doucement vers elle, passe par-dessus son épaule et découvre ce qu'elle écrit et souligne :

(INSERT)

REVE DU 18 JUILLET 1987 :

*VOYAGE A LILLE DE GUY. ACCIDENT
POURQUOI REMY ETAIT-IL LA ???*

SEQUENCE 6

ABORDS DU CHU DE CLERMONT FERRAND EXTERIEUR JOUR : mardi 25 août 1987

Musique (de l'autoradio) : Prélude op.23 n°5 de Rachmaninov.

Guy arrive en voiture au CHU (INSERT : PANNEAU ENTREE HOPITAL) et se gare à l'emplacement qui lui est réservé (DOCTEUR GUY PERRIN). Il demeure quelques secondes pensif, les mains posées sur le volant, puis coupe le contact. La musique s'arrête aussitôt. Il tourne les paumes vers lui, observe le léger tremblement et enfouit son visage dedans. Puis avec brusquerie, il ouvre la porte, descend, saisit son attaché case sur la banquette arrière et marche d'un pas décidé vers l'entrée de l'hôpital.

SEQUENCE 7

7.1 : BUREAU DE GUY AU CHU INTERIEUR JOUR : mardi 25 août 1987

Guy est plongé dans un dossier médical. Il feuillette nerveusement les pages. L'interphone sonne. Guy appuie sur le bouton de communication.

GUY

Oui ?

(VOIX A L'INTERPHONE)

Dans vingt minutes, Docteur, salle 2. Mercier vient d'appeler, il arrive. Coincé dans les embouteillages de Jaude...

GUY

Merci. Comment se fait-il que je n'aie pas d'IRM pour Garnier ? Je ne la vois pas dans son dossier...

(VOIX A L'INTERPHONE)

On n'a pas pu avoir le rendez-vous à temps. Vous savez... les vacances... Vernet a dit qu'on pouvait se contenter du Scanner... Ça ira ?

GUY (Glacial)

Mais oui...

Guy coupe le contact et ajoute après un soupir d'agacement :

Comme d'habitude !...

Il se replonge dans le dossier, lève les yeux, semble réfléchir à un sujet précis, regarde sa montre. Il ouvre un carnet d'adresses et compose un numéro. S'impatiente de la lenteur du correspondant à répondre.

GUY

Oui... Madame Delorme. Bonjour. Guy Perrin. Votre mari est-il là ?... Parfait, j'attends.

Guy tient le combiné de la main droite, le conserve à l'oreille, lève sa main gauche à hauteur de ses yeux et vérifie qu'elle est ferme.

Monsieur Delorme... Oui, c'est moi. Je souhaite apporter une modification à mon contrat... Référence 257 KZ 9, si ma mémoire est bonne... Tout à fait... Vous multipliez seulement la somme par 10... Oui, oui, par 10. C'est possible ?... Parfait. Je vous remercie... Les vacances ? Beaucoup de soleil, mais beaucoup de travail aussi... Très bien... Entendu. Je vous envoie le chèque aujourd'hui-même. Bonne journée...

Guy repose le combiné. Respire profondément. Une certaine détente se lit sur ses traits. Fondu enchaîné.

7.2 : BUREAU DE GUY AU CHU INTERIEUR JOUR : mardi 25 août 1987

Trois coups sont frappés à la porte.

GUY

Oui.

Le visage roux d'un homme apparaît dans l'entrebâillement. Il sourit de toutes ses dents en apercevant Guy. Il entre, referme la porte et tend une main joviale. Guy se lève, contourne le bureau et donne la sienne. C'est Mercier, l'interne en chirurgie.

MERCIER

Salut ! Alors, ces vacances, vieux Méditerranéen ? Toujours dans ta bastide ?

GUY

Bonjour, Luc. Toujours ! Et toi ?

MERCIER

Rentré hier soir. Autant dire que le réveil a dû carillonner sec ce matin ! Avec Jaude bouché en plus... Quelle aventure ! Mais dis-donc...

Mercier place sa main sous le menton de Guy et fait tourner la tête.

MERCIER

Tu es encore plus pâle qu'en partant ! T'as passé tes journées dans une cave ? Sans blague, une vraie publicité pour la blancheur Omo ! Le soleil était en panne ?

GUY

Tu sais ce que c'est pour nous, les vacances... J'ai préparé le mémoire pour Lille.

MERCIER

Pour nous... pour nous ! Parle pour toi ! Finalement, je vais peut-être rester Interne jusqu'à la retraite. Je ne crois pas que la gloire d'un congrès compenserait notre virée au Danemark...

GUY (consulte sa montre)

Il faut qu'on y aille... Je croyais que tu devais partir en Suisse.

Fondu enchaîné.

7.3 : COULOIRS DU CHU

INTERIEUR JOUR : mardi 25 août 1987

La caméra suit en PM le déplacement des deux hommes dans les couloirs et ascenseurs. Croisement de diverses infirmières ou malades.

MERCIER

Oui, mais tu sais, les Suissesses... C'est pas vraiment mon truc. Heureusement, Céline a eu la bonne idée au dernier moment de se découvrir une passion pour les pays nordiques. Avoue que les Suédoises, c'est tout de même plus excitant que les filles de Guillaume Tell ! Non ?

GUY

Je n'ai pas vraiment d'opinion sur le sujet...

MERCIER

Tu as tort, Guy, tu as tort ! Il est grand temps de te remuer, à ton âge. Regarde, j'ai sept ans de moins que toi, mais j'ai déjà commencé le recyclage depuis un bon moment ! La routine, dans le couple, c'est la momification assurée ! Ne serait-ce que sur le plan thérapeutique, on doit se maintenir en pleine forme.

Ils croisent une infirmière blonde, aux formes plus que rebondies.

MERCIER (d'une jovialité tendancieuse)

Bonjour, mon petit. Toujours fiancée ?

L'INFIRMIERE (sèchement)

Plus que jamais...

Mercier opère une rotation de 180°, contemple avec ravissement le fessier de la jeune femme, fait quelque pas à reculons, puis se replace aux côtés de Guy dans le sens normal de la marche.

MERCIER

Quelle tristesse... Tu as vu cette merveille ? Qu'est-ce que je disais ? Oui, pense à ce pauvre Garnier qu'on va charcuter, enfin, que tu vas charcuter. Suppose qu'il te voie pâle et les yeux cernés avant de s'endormir... Il risque d'avoir la trouille et de pas se réveiller ! Sans blague... T'as vraiment l'air d'un zombie !

GUY

J'ai beaucoup de mal à dormir, depuis quelques jours... Un mauvais passage...

MERCIER (se penche vers Guy et plus bas :)

Des soucis avec Diane ?

GUY

Non, c'est sans doute le contre-coup du boulot. Mes vingt ans sont loin.

MERCIER

Justement ! Je t'assure, une petite minette par semaine, tu n'imagines pas comme ça remet en forme ! Tu es sûr que ça va aller, tout de même ?

GUY

Oui, pas d'inquiétude. D'ailleurs, tu es là...

MERCIER (bombant le torse)

Toujours fidèle au poste, capitaine... Frais et dispos...

Ils sont arrivés devant le bloc opératoire. Ils ouvrent les portes et entrent. PE sur le malade allongé et les infirmières qui s'affairent autour de lui.

7.4 : SALLE D'OPERATIONS DU CHU INTERIEUR JOUR : mardi 25 août 1987

PE sur les médecins et infirmières entourant l'opéré. Silence hormis le bruit métallique des instruments sur les chariots. Puis GP sur le visage masqué de Guy qui transpire. GP sur le regard inquiet de Mercier.

7.5 : SALLE D'OPERATIONS DU CHU INTERIEUR JOUR : mardi 25 août 1987

L'opération est terminée. Garnier est emmené sur un chariot roulant vers la salle de réveil. Guy et Mercier enlèvent leurs masques et se déshabillent.

MERCIER

Nom de Dieu ! J'aurais jamais cru que ce serait aussi coton ! Comme quoi... Les choses simples réservent souvent de sales surprises. Dis-donc, un moment, j'ai bien cru que tu tournais de l'œil...

GUY

Je n'ai pas pu manger ce matin. Un peu barbouillé... Je ne pensais pas qu'on en aurait pour plus de quatre heures !

MERCIER

Rentre te reposer un peu. Tu n'as plus rien aujourd'hui ?

GUY.

Non. Mais je dois passer rue Blatin, au Cabinet. Madame Maillot l'a ouvert hier. Elle doit déjà couler sous les demandes de rendez-vous...

MERCIER

Tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ? Ton poste ici, plus un cabinet privé ? Tu arrives à voir Diane de temps en temps ?

GUY

Ce ne sont que quelques consultations le mardi et le vendredi. Pour tous ceux qui ne veulent pas se compromettre dans un hôpital public.

MERCIER

Ménage quand même tes os, vieux... On tient tous à toi, ici. Moi, j'ai encore une vésicule avec Vernet. Heureusement qu'il l'avait programmée assez tard... A demain...

GUY

A demain.

La caméra se fixe sur Guy qui se retourne pour se laver les mains, et se rapproche progressivement. PM sur lui, de dos, mains posées de chaque côté du lavabo. Il se regarde dans la glace et le visage qu'on y aperçoit semble très fatigué. Il ferme les yeux et baisse la tête.

SEQUENCE 8

8.1 : CABINET PRIVE DE GUY RUE BLATIN

INTERIEUR JOUR : mardi 25 août 1987

Une petite pièce servant d'accueil et de secrétariat. La fenêtre est ouverte. Une table avec des papiers, une machine à écrire. Deux femmes sont en conversation. La première, Joséphine MAILLOT, 50 ans environ, cheveux serrés en chignon, la mine sérieuse sans être revêche, est assise derrière un petit bureau. Elle consulte un agenda de grande taille. Devant elle, debout, une jeune femme de 30 ans environ, AURELIE BARRIER, blonde, grande, au visage angélique et aux yeux verts profonds.

MADAME MAILLOT

Je suis vraiment désolée, madame Barrier... Je ne vois aucune place avant le 24 septembre. Le retour des vacances est très chargé, et le docteur part cinq jours à un Congrès... C'est vraiment impossible.

AURELIE BARRIER (résignée)

Tant pis...

MADAME MAILLOT

Souhaitez-vous garder cette date ? Autrement, je pense qu'à l'hôpital...

AURELIE BARRIER

Non, c'est très bien comme ça.

MADAME MAILLOT

Parfait, je...

La porte d'entrée s'ouvre et Guy entre. Madame Maillot se lève pour l'accueillir. Guy aperçoit Aurélie et reste pétrifié par sa beauté.

**8.2 : CABINET PRIVE DE GUY RUE BLATIN
INTERIEUR JOUR : mardi 25 août 1987**

MADAME MAILLOT

Ah, docteur, vous êtes de retour...

GUY

Bonjour, Joséphine. Un problème ?

Guy ne quitte pas des yeux la jeune femme.

MADAME MAILLOT

Non, non. Madame désire un rendez-vous, mais nous n'avons plus rien de disponible avant un mois et demi...

GUY (ne quitte pas Aurélie du regard)

Vous êtes sûre ?

MADAME MAILLOT

Les appels n'arrêtent pas depuis hier matin !

GUY

Je suis certain que nous allons trouver un créneau... L'impossible est une illusion...

Guy passe derrière le bureau, consulte le cahier de rendez-vous et saisit dans sa poche intérieure un petit calepin qu'il ouvre.

GUY

Ma foi... après-demain à dix-huit heures. Cela vous convient-il ?

Il lève des yeux interrogateurs sur Aurélie.

AURELIE BARRIER

Si ça ne vous dérange pas, ce serait parfait. Je vous remercie.

MADAME MAILLOT (assez sèchement)

Excusez-moi, Docteur, mais... nous serons jeudi... ce n'est pas votre jour de consultation...

GUY

Les exceptions ne font jamais de mal. N'est-ce pas ? Moins que certains retards, en tous cas... Je vous raccompagne...

AURELIE BARRIER (passe devant Guy en le fixant)

Je ne vous retiendrai pas longtemps. Je dois être à l'Opéra à dix-neuf heures pour une répétition...

GUY

Vous êtes cantatrice ?

AURELIE BARRIER (sourit en découvrant de superbes dents blanches)

Oh non, pas du tout ! Seulement violoncelliste... dans l'orchestre.

Guy raccompagne galamment Aurélie. GP sur le visage de Madame Maillot, dont les sourcils se froncent et qui secoue la tête d'un air pincé en soupirant. Le téléphone sonne et coupe court à son mécontentement. Elle décroche.

MADAME MAILLOT

Oui... oui, il vient d'arriver. Attendez...

Elle appelle d'une voix forte :

Docteur, s'il vous plaît.

Guy rentre, encore visiblement sous le charme de la jeune femme.

Le CHU, c'est urgent !

Il fait un geste de mécontentement et saisit l'appareil.

GUY

Oui ? Attendez, je n'entends rien avec les voitures... Vous pouvez fermer la fenêtre, s'il vous plaît...

Madame Maillot s'exécute.

GUY

Ça va mieux... Quoi ? Six blessés ? Dans un seul accident ? Bon, bon, j'arrive tout de suite.

Guy raccroche, essuie la sueur de son front et se prépare à sortir.

GUY

Je dois partir immédiatement. Au moins quatre interventions d'un coup. Je n'ai pas le temps de prendre la liste des rendez-vous. Faxez-la à la maison. A vendredi...

MADAME MAILLOT (d'un ton un peu sec)

A vendredi, docteur.

Guy sort précipitamment de la pièce.

SEQUENCE 9

9.1 : UN COULOIR DU CHU NON LOIN DE LA SALLE D'OPERATION INTERIEUR SOIR : mardi 25 août 1987

Un couloir. Guy s'arrête devant une fontaine à eau et se sert deux verres de suite. Il consulte sa montre. Une voix derrière lui le fait se retourner. Il s'agit de l'inspecteur NALLET, un homme brun, la quarantaine, assez sympathique.

INSPECTEUR NALLET

Docteur Perrin ?

GUY

Oui...

L'inspecteur présente une carte officielle qu'il remet aussitôt dans sa poche.

INSPECTEUR NALLET

Inspecteur Nallet. Puis-je vous parler quelques minutes ?

GUY

Euh... oui, bien sûr !

INSPECTEUR NALLET

Je sais que votre journée a été longue. Je ne vous retiendrai pas longtemps.

GUY (fait un geste)

Mon bureau est à côté...

Les deux hommes marchent côte à côte. L'inspecteur regarde de côté le visage fatigué de Guy.

INSPECTEUR NALLET

Vous avez vraiment l'air claqué ! Je m'en veux de vous retarder...

GUY

Ce n'est rien. Je ne commence qu'à dix heures demain...

Ils parviennent devant le bureau de Guy. Celui-ci ouvre la porte et fait signe à son interlocuteur d'entrer. Fondu enchaîné.

9.2 : LE BUREAU DE GUY
INTERIEUR SOIR : mardi 25 août 1987

Guy est assis derrière son bureau et fixe l'inspecteur assis sur le fauteuil visiteur.

INSPECTEUR NALLET

Vous êtes bien placé pour savoir qu'un terrible accident a eu lieu cet après-midi, puisque vous venez d'opérer deux des victimes. C'est l'une d'elles qui m'intéresse. Un nommé Decourt... Il vient de passer entre vos mains...

GUY

Je ne sais pas... Je n'ai pas eu le temps de m'informer sur les noms...

INSPECTEUR NALLET

Je m'en doute. Une de vos infirmières me l'a confirmé. Il s'agit d'un homme robuste, pas tout à fait la quarantaine...

GUY

Il s'agit du premier, alors...

INSPECTEUR NALLET

Est-il blessé grièvement ?

GUY (hoche la tête)

C'est sérieux, mais comme on dit, ses jours ne sont pas en danger, si c'est ce que vous désirez savoir.

INSPECTEUR NALLET

Et vous estimez que je pourrai lui parler bientôt ?

GUY

Ma foi... son réveil s'est bien passé. Je pense que dans 24 heures il devrait avoir retrouvé à peu près ses esprits. Les visites sont interdites le matin, mais dans l'après-midi, sauf complication, vous pourrez lui parler.

INSPECTEUR NALLET

Parfait. Votre épouse va bien ?

GUY (ouvre de grands yeux)

Mon épouse ? Mais... oui, pourquoi ?

INSPECTEUR NALLET (sourit)

Ah... Je vois que vous ne m'avez pas reconnu...

GUY

Nous nous connaissons ?

INSPECTEUR NALLET

La kermesse de l'école privée, il y a trois ans... Nous avons parlé un petit moment...

GUY

Mon Dieu ! Oui, oui. Excusez-moi ! Je...

INSPECTEUR NALLET

Je vous en prie. C'est mon métier d'être physionomiste. J'oublie parfois que les autres ont des spécialités différentes...

GUY (essayant de rassembler ses souvenirs)

Vous avez une petite fille qui s'appelle... Margot, je crois ?

INSPECTEUR NALLET

Tout juste. Elle a eu seize ans la semaine dernière.

GUY

Très jolie, si je me souviens bien...

INSPECTEUR NALLET (en riant)

Elle a hérité des traits fins de sa mère. Heureusement pour elle !... Je ne vais pas vous ennuyer davantage. Je passerai demain soir voir comment se porte votre miraculé.

GUY

Inspecteur... Je ne veux pas être indiscret... Est-ce important ?

INSPECTEUR NALLET

Je ne pense pas. En général, mon intuition me trahit rarement. Mais - ceci reste entre nous, bien sûr ! -, j'aimerais savoir si le pistolet que nous avons trouvé sur les lieux de l'accident appartient à votre patient.

GUY

Un pistolet ?

INSPECTEUR NALLET

Oui. Ce genre d'ustensile qui est devenu aussi courant que la télévision ou le téléphone. Mais, par acquit de conscience, je vérifie toujours si l'arme et son possesseur sont... comment dire... vierges.

GUY (méditatif)

Je comprends !

INSPECTEUR NALLET

Allez... Bonne soirée, docteur. Reposez-vous bien, vous avez l'air d'en avoir grand besoin. Et ne vous inquiétez pas, ce n'est certainement pas Landru que vous avez opéré...

Une poignée de mains et l'inspecteur Nallet s'éloigne. GP sur le visage de Guy qui le regarde s'éloigner, l'air pensif.

SEQUENCE 10

10.1 : AVENUES DANS CLERMONT EXTERIEUR NUIT : mardi 25 août 1987

Musique : Concerto violon 2 : andante assai Prokofiev (0' à 2'01) puis (3'03 à 3'42)

Guy descend le viaduc en direction du Cours Sablon où il réside. Musique à l'autoradio. Arrivé en bas de chez lui, il se gare, coupe le contact, descend du véhicule et s'apprête à le fermer. Une pensée surgit. Il hésite, regarde quelques secondes les fenêtres allumées (PE) de son appartement au troisième étage, puis remonte dans sa voiture, allume le plafonnier et sort une carte de visite. Il lit :

(INSERT)

*Aurélié BARRIER
22 Rue Antoine Menat
63 000 CLERMONT FERRAND*

Il sort un plan de la ville, repère l'emplacement de la rue et remet le contact. La musique reprend. Le véhicule s'éloigne.

10.2 : LA RUE OU HABITE AURELIE EXTERIEUR NUIT : mardi 25 août 1987

Plan général de la rue. La voiture de Guy apparaît dans un virage au loin et avance lentement. Il se gare, descend. PM sur son dos tandis qu'il s'approche d'un immeuble. Il lit les noms et s'arrête sur celui où est écrit :

(INSERT)

*Aurélié BARRIER
3ème étage.*

Il caresse du bout des doigts la plaque dorée,

10.3 : APPARTEMENT DE DIANE INTERIEUR NUIT : mardi 25 août 1987

Plan court (4 ou 5") sur Diane dans son appartement, assise et rêvant dans le silence.

10.4 : LA RUE OU HABITE AURELIE EXTERIEUR NUIT : mardi 25 août 1987

Les doigts de Guy glissent lentement de la plaque. Il serre le poing, revient vivement vers sa voiture et démarre. Le véhicule se perd au loin.

SEQUENCE 11

11.1 : LA CUISINE DANS L'APPARTEMENT DE GUY INTERIEUR JOUR : mercredi 26 août 1987

Musique : Trio piano cordes n° 5 « fantôme »: largo assai Beethoven (0' à ...)

Guy est seul dans la cuisine. On entend la musique en fond sonore, mais distinctement. Il sort quelques morceaux de pain du congélateur, en fait griller un, sort une tasse, tout cela en étant apparemment mal réveillé. Il découvre un papier qu'il n'avait pas remarqué, posé sur un coin de la table. Il lit :

(INSERT)

*JE SUIS ALLEE CHERCHER DES CROISSANTS.
A TOUT DE SUITE.*

Il repose le feuillet et continue la préparation du petit déjeuner en sortant une seconde tasse et les couverts correspondants. Un bruit se fait entendre dans l'appartement. C'est Diane qui rentre.

11.2: LA CUISINE DANS L'APPARTEMENT DE GUY
INTERIEUR JOUR : mercredi 26 août 1987

PM sur Diane qui arrive, souriante, les bras chargés de pain, de croissant et d'un journal. Elle pose le tout sur la table, s'approche de Guy et l'embrasse furtivement sur la bouche.

DIANE

Bonjour, chéri. Je n'ai pas voulu te réveiller, tout à l'heure. Tu dormais si bien...

GUY (un peu gêné)

Oui, je suis rentré tard... Une journée infernale !

DIANE

Je sais, cet accident terrible...

GUY

Tu es au courant ?

DIANE

J'ai appelé ton service vers dix-huit heures. Ils m'ont dit que tu étais retenu pour un bon moment.

GUY

Mais... pourquoi ?

DIANE

Je m'inquiétais. Simplement. Quand tu es parti hier matin, tu avais une telle mine...

GUY

Oui, je n'arrive plus à m'endormir. Sauf hier soir. Après tout ça... Je crois que je me suis écroulé aussitôt couché. Je ne t'ai pas réveillée ?

DIANE

Je ne dormais pas.

GUY

Mais... pourquoi as-tu fait semblant ?

DIANE

Crois-tu vraiment que c'était le moment de parler ? A l'instant où j'en ai eu l'intention, tu ronflais déjà ! Tu vois que j'ai bien fait. Ce matin, tu as l'air d'un vivant !

GUY

Merci.

DIANE

Marie a appelé hier.

GUY

Elle va bien ?

DIANE

Je pense. Elle aime beaucoup sa grand-mère. A mon avis, elle est plus contente d'être chez elle qu'ici avec Jérôme qui la charrie du matin au soir ! Il est question qu'elles partent toutes les deux une semaine en Dordogne.

GUY

Bonne idée. Je ne sais pas comment elles peuvent survivre dans ce trou à rats ! Pourquoi diable avoir été acheter une maison au fond d'un ravin qui voit le soleil trois heures par jour ! Encore une des lubies géniales de ma mère... Elle devient aussi sombre que sa bâtisse...

DIANE

Tout s'est bien passé, hier, pour les opérations ?

GUY

Pour moi, oui. Vernet a eu moins de chance. Un de ses patients lui a claqué dans les mains en pleine intervention. Les miens se remettront lentement, mais je pense sans trop de difficultés.

Guy étend la main vers le journal et l'ouvre, cherchant la page qui relate l'accident.

GUY

Tiens, un quart de page. Noyades et accidents, ils n'ont que ça à se mettre sous la dent, au mois d'août... Eh bien... quand tu vois les photos, tu te demandes comment ils ont pu sortir entiers ! Tu veux lire ?

DIANE

Surtout pas, merci ! J'essaie de m'alimenter le moins possible aux faits divers.

GUY

Ah oui... ce que tu appelles la pourriture de l'âme...

DIANE (un peu amère)

C'est tout à fait ça. Ce qui te faisait rire l'autre soir, devant les Dumayet...

GUY

Excuse-moi, j'avais un peu bu. Je ne savais plus trop ce que je racontais. Je ne voulais pas te blesser.

DIANE

Remarque tout de même que c'est un peu ce que tu mets en pratique quand tu me parles de ta mère. Mais c'est sans importance. Chacun suit sa route, choisit ce qu'il pense bon pour lui. C'est le cours normal de la vie.

GUY

C'est pas une bonne chose ? Une conception libertaire, comme tu les aimes ?

DIANE

Libertaire, oui. Mais quand les chemins partent à l'opposé, c'est pas vraiment idéal pour un couple...

GUY

Oh, je crois que tu dramatises un peu. Non ?

DIANE (mélancolique)

Je nous regarde vivre, tous les matins, tous les soirs, toutes les nuits. Et ce que je vois me rend triste... parfois.

Guy a un geste tendre en direction de Diane, mais elle ne le voit pas. Puis, reprenant possession d'elle-même, elle se lève et va chercher un pot de confitures.

DIANE

Je vais acheter les livres de Jérôme qui manquaient l'autre jour. Il en a une sacrée ribambelle.

GUY (ravi de voir aborder un sujet moins épineux)

Tiens, à propos de lycée, sais-tu qui j'ai vu hier soir ? L'inspecteur Nallet.

DIANE

Le père de Margot ?

GUY

Tu as une meilleure mémoire que moi ! Je ne l'avais pas reconnu du tout. J'espère qu'il ne s'est pas vexé...

DIANE

Je crois que Jérôme et elle s'entendent assez bien.

GUY

Figure-toi qu'il est passé au CHU à propos d'un des...

DIANE

Qu'est-ce qu'il y a ?

GUY

Non, rien... Il m'a demandé de ne pas en parler, mais... en fait, ce n'est rien de bien important. Il souhaitait interroger un des rescapés de l'accident.

Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un tueur en série, échappé de l'asile... C'est étrange tout de même comme ce nom me dit quelque chose. Je n'arrive pas à me rappeler quoi...

DIANE

Quel nom ?

GUY

Celui du blessé. Decourt...

Un bruit sec. Diane a laissé tomber une cuiller. GP sur ses yeux exorbités et sa pâleur intense.

DIANE (d'une voix éteinte)

Qu'est-ce que tu dis ?

Guy lève les yeux et demeure stupéfait de la physionomie de Diane.

GUY

Ma chérie, qu'est-ce que tu as ?

DIANE

Passe-moi... le journal...

Guy s'exécute toujours inquiet.

GUY

Mais, dis-moi...

Diane saisit le journal et parcourt l'article. Puis elle le laisse tomber sur la table et enfouit son visage dans ses mains. Guy se lève, s'approche d'elle et passe son bras sur ses épaules.

GUY (d'un ton angoissé)

Diane, je t'en prie.

DIANE (d'un ton sépulcral)

Il est là... Il est là...

GUY

Comment ça ? Mais qui ?

Guy a saisi une chaise et s'est assis à côté de Diane. Elle finit par relever son visage aux yeux perdus dans le lointain.

DIANE

Rémy !

GUY

Tu le connais ?

DIANE

Bien sûr ! Je t'en ai parlé jadis, un ami d'enfance...

GUY

Ah oui, ça y est ! Il me semblait bien que je connaissais ce nom. C'est lui qui est parti et que tu n'as jamais revu ?

DIANE (la voix encore étouffée)

Oui.

GUY

Mais... je ne comprends pas pourquoi tu te mets dans un état pareil. Après tout, quand tu m'avais parlé de lui, tu ne semblais pas y attacher une grande importance.

DIANE

C'est vrai. J'ai été très triste de son départ, mais je m'en suis consolée. Ce n'est pas ça...

GUY

Quoi alors ?

DIANE (fixe pour la première fois Guy et semble avoir retrouvé un peu d'équilibre)

Comment te parler de ces choses... Elles te sont tellement étrangères.

GUY (tendrement)

Essaie tout de même.

DIANE

C'est à cause du rêve que j'ai fait pendant les vacances...

GUY (se braque imperceptiblement)

Ah ?

DIANE (plus énergique)

Si je te demandais un seul cadeau, le plus important qui soit pour moi, pour nous...

GUY

Eh bien... ça dépend...

Diane se lève.

DIANE

Non, tu as raison de mettre des conditions. Je n'ai pas le droit de changer tes choix...

GUY (froidelement)

Tu voulais me demander d'annuler le Congrès, n'est-ce pas ?

DIANE

Oui.

GUY (sèchement)

Je t'ai déjà dit que c'était hors de question !

DIANE

Je sais. Je ne t'en parlerai plus.

GUY

Mais, enfin, quel rapport ?...

GP sur le visage de Diane, comme inspiré d'en haut.

DIANE

Parce que, j'ignore pourquoi, Rémy avait une place dans ce cauchemar. Ce que je vois simplement, c'est qu'il commence à prendre forme. Et j'ai si peur qu'il ne s'arrête pas là... si peur...

Diane se lève et quitte la pièce brusquement. GP sur Guy dont le visage marque la stupéfaction.

SEQUENCE 12

12.1 : LE BUREAU DE GUY AU CHU

INTERIEUR JOUR : mercredi 9 septembre 1987

Guy est au téléphone, relativement décontracté. Tandis qu'il écoute son correspondant, il dessine (GP ponctuel sur sa main) des petits cœurs sur un papier blanc. On entend vaguement la voix d'Aurélie dans le combiné, mais sans distinguer nettement les paroles.

GUY

Oui... demain à vingt heures ? Allo ? Aurélie ? Ah... je ne t'entendais plus... Ecoute... je pense pouvoir me libérer. C'est un vernissage de quoi ? Peinture moderne... Bof... Pas vraiment, mais l'important c'est que tu sois là... D'accord... je fais l'impossible... Aurélie, pense à...

Trois coups discrets à la porte.

GUY (voix diminuant d'intensité)

Attends... j'ai quelqu'un... Gros bisous... A tout à l'heure...

Puis d'une voix forte :

Oui !

La porte s'ouvre. Un interne, ANDRE MONIN entre timidement. Il est petit, brun, lunettes démodées, maladroit. Il s'avance de deux pas et se fige.

ANDRE MONIN

Excusez-moi, Monsieur...

GUY

Mais de quoi ? Entrez, décontractez-vous. Je ne suis pas un ogre !

André s'avance un peu et se fige à nouveau.

GUY

Vous êtes le nouvel Interne, c'est ça ? Vous venez d'arriver ?

ANDRE MONIN

Il y a une semaine.

GUY

Déjà ? Bon sang, comme ça passe vite. Je n'ai pas encore eu le temps de vous voir. Vous êtes un élève de Dumontel, je crois ?

ANDRE MONIN

Oui, monsieur.

GUY

Un super crack ! Je ne l'ai jamais rencontré, mais il a une de ces réputations... Pourquoi avez-vous atterri ici ? Dans ce trou ? Vous n'aviez pas envie de rester à Paris, chez les civilisés ?

ANDRE MONIN

Ma fiancée habite Chamalières...

GUY

Fiancé ! Félicitations... Que puis-je pour vous ?

ANDRE MONIN

C'est l'opéré du 428... Il voudrait sortir...

GUY (se renfrogne immédiatement)

Ah ! le 428 ! Encore lui, décidément... Sortir ? Pourquoi pas. Je n'ai jamais vu quelqu'un se remettre aussi vite d'une telle opération ! J'ai parlé au kiné avant-hier. Il était très satisfait de l'évolution et ne voyait pas d'inconvénient à une marche un peu plus longue. Moi non plus... Si quelqu'un l'accompagne et si ça ne dure pas plus d'une demi-heure, pas de problème... Il reçoit des visites ?

ANDRE MONIN

Je ne sais pas, monsieur. Mais... vous n'avez pas bien compris... Il veut quitter l'hôpital, rentrer chez lui...

GUY (écarquille les yeux)

C'est un gag ? Il plaisante ?

ANDRE MONIN (semble se rapetisser, comme s'il se sentait coupable)

Il n'a pas l'air.

GUY

Quand je l'ai vu avant-hier, je lui ai dit qu'il en avait encore pour une bonne quinzaine. Ce qui est déjà exceptionnel ! Un type normal mettrait trois mois à se remettre sur pied ! Bon... Je vais m'occuper de ça. Merci... euh... rappelez-moi votre nom...

ANDRE MONIN

André Monin.

GUY

Merci, André. Je passe le voir dans dix minutes.

L'interne sort aussi discrètement qu'il était rentré. PM sur Guy qui semble méditer sur la nouvelle. Il se gratte la tête, hésite puis finit par décrocher le téléphone.

GUY

Oui... est-ce que l'Inspecteur Nallet est disponible ?... Docteur Perrin... Bien, j'attends...

Guy donne quelques coups de crayon nerveux sur la feuille tandis qu'il patiente.

Inspecteur, bonjour. Désolé de vous déranger... Non, rien de grave. Je voulais seulement vous informer que Monsieur Decourt souhaite quitter l'hôpital... Non, bien sûr, je ne suis pas favorable, mais enfin, s'il insiste trop... Vous n'y voyez pas d'inconvénient ! Parfait. Je vois ce qu'il en est... Je ne vous retiens pas plus... Merci, je lui transmets. Mes hommages à votre épouse...

Guy repose l'appareil et se lève. Arrivé au milieu de la pièce, il revient vers son bureau, saisit la feuille aux petits cœurs, la déchire en petits morceaux et la jette dans la corbeille. Il sort.

12.2 : LA CHAMBRE 428 AU CHU INTERIEUR JOUR : mercredi 9 septembre 1987

Rémy, est assis sur son lit, une perfusion au bras. Il semble en pleine forme, bronzé, le visage reposé. Il est brun, les yeux extraordinairement vifs. Il est plongé dans un gros livre. Deux coups brefs à la porte et aussitôt, sans qu'il ait eu le temps de répondre, celle-ci s'ouvre pour laisser entrer Guy, l'air sévère. Rémy l'accueille sans émotion apparente.

REMY

Docteur Perrin ! Ce n'est pas votre jour de visite.

GUY

Effectivement, mais il paraît qu'une étrange idée vous est venue ?

REMY (d'un air ingénu)

Laquelle ?

GUY

Vous n'avez pas demandé à mon Interne de rentrer chez vous ?

REMY

Ah, oui, bien sûr.

GUY

Je suppose que vous plaisantez ?

REMY (imperturbable)

Quelquefois, mais jamais pour ce qui est vital.

GUY

Vous vous doutez que je suis obligé de refuser.

REMY (calmement)

Très bien.

Guy est décontenancé par cette réponse qu'il n'attendait pas. Pour se donner une contenance, il s'avance au pied du lit et consulte le panneau des observations médicales. Rémy ne le quitte pas des yeux.

GUY

Tout ça est vraiment excellent ! Je n'ai jamais vu quelqu'un se remettre aussi vite !

REMY

C'est grâce à vous, docteur.

GUY

Je n'ai fait que recoudre. Pour ce qui est de la récupération...

REMY (un vague sourire sur les lèvres)

Là, j'ai mes petits secrets personnels...

GUY

Ah ? Ma foi, j'aimerais bien les connaître, ça pourrait servir aux malheureux qui croupissent en rééducation pendant des mois...

REMY

Je ne suis pas sûr que ce serait efficace pour tous. Et, de plus, je pense que cela vous ferait rire doucement.

GUY

Vous croyez tous les médecins obtus ?

REMY

Je dirais plutôt... frileux. Trop frileux pour oser regarder l'impossible devenir réalité...

REMY

Vous êtes bien nébuleux... Que lisez-vous ?

Remy s'abstient de répondre et montre seulement la couverture du livre à son interlocuteur.

« Le Comte de Monte-Cristo » ! Diable. C'est une aventure un peu démodée, non ?

REMY (hausse les sourcils d'un air stupéfait)

Démodée ? C'est bien le terme qui me semble le moins adapté. C'est au contraire une œuvre intemporelle sur les actes des humains et leurs conséquences, sur le grand puzzle de la vie, sur le « karma » si vous connaissez ce mot...

GUY

Je le connais, bien sûr, même si sa signification est un peu nébuleuse pour moi...

REMY (ses yeux brillent de plus en plus intensément)

Elle l'est pour beaucoup d'entre nous, malheureusement. Parce que cela ne change en rien son application rigoureuse à notre vie quotidienne...

GUY

Eh bien, bonne lecture. Je repasserai vous voir la semaine prochaine. Je pars après-demain pour un Congrès...

REMY

Je suis désolé, docteur, mais vous ne me trouverez plus là !

GUY (stupéfait)

Comment ? Mais je croyais que vous aviez compris.

REMY (toujours aussi calme)

J'ai parfaitement compris que vous me refusez l'autorisation. Cela dit, ça ne change rien à ma volonté. Je sors demain après vous avoir signé une décharge.

Guy crispe les poings, mais l'assurance de Rémy le glace.

GUY

Parfait. Si vous avez envie de compromettre votre guérison...

REMY

Bien au contraire, docteur ! Je suis plus que jamais désireux de vivre. De vivre pleinement. Et j'ai pris beaucoup de retard dans une mission... Bien malgré moi ! Croyez-le !

Guy ne sait que répondre, subjugué par le regard de braise de Rémy. Il sort précipitamment en claquant la porte. Rémy fixe celle-ci intensément, bien après le départ du médecin.

SEQUENCE 13

LE SALON DE L'APPARTEMENT DE GUY

INTERIEUR JOUR : jeudi 10 septembre 1987

Guy ouvre la porte d'entrée, entre, pose son attaché case et se dirige vers le salon. Il se heurte à Bernadette, la femme de ménage. Elle semble surprise de le voir.

BERNADETTE

Bonsoir, Monsieur. Rien de grave ?

GUY (d'un ton colérique)

Non ! Pourquoi voulez-vous qu'il y ait quelque chose ?

BERNADETTE

Vous êtes plus tôt que d'habitude...

GUY (se dirige vers la chambre)

Oui, ça m'arrive. Ma femme est dans sa chambre ?

BERNADETTE

Elle est sortie tout à l'heure.

GUY (étonné, s'arrête)

Pour aller où ?

BERNADETTE

Je ne sais pas. Une course urgente, je crois.

GUY

A cette heure ? Bon ! Elle n'en a pas pour longtemps, alors...

Bernadette hausse les épaules sans répondre. Guy regarde sa montre.

Je l'attends dix minutes. Jérôme est là ?

BERNADETTE

Il est invité à dormir chez un copain.

GUY (un peu agressif)

Décidément, c'est le désert, ici !

BERNADETTE

Je dois mettre votre couvert ?

GUY

Non... j'ai, j'ai une soirée mondaine... Un pensum...

BERNADETTE

Très bien.

Bernadette disparaît dans la cuisine. Guy tourne dans le salon comme un fauve en cage. Il s'approche d'un petit meuble, l'ouvre, en sort une bouteille de whisky et un verre.

GUY (d'une voix forte)

Bernadette..., pouvez-vous m'apporter quelques glaçons, s'il vous plaît.

(LA VOIX DE BERNADETTE)

Tout de suite...

Guy se sert une petite rasade puis, après réflexion, augmente la dose. Il saisit le seau que Bernadette vient de lui apporter et murmure un vague « *Merci* ».

L'ouverture de la porte d'entrée annonce le retour de Diane. Elle entre dans le salon, apparemment pressée, et découvre Guy avec surprise.

DIANE

Tu es là depuis longtemps ?

GUY

Non, cinq minutes. Je... je voulais te parler. Mais je ne veux pas te déranger. Tu as l'air pressée...

DIANE (tristement)

Oh, je ne peux pas dire que ta présence me dérange beaucoup depuis quelques jours ! Je passais prendre des documents que j'ai oubliés. J'ai une réunion de Loge, ce soir.

GUY (baisse la tête)

Ah... la Rose-Croix !...

DIANE

Oui. Mais je suis prête à t'écouter. Si je ne saisis pas tes instants de passage, où allons-nous ?

GUY

Je sais... Enfin, justement je ne sais plus très bien où j'en suis. Où je vais.

DIANE (froidement)

Mais, il me semble que tu te rends demain à Aulnat pour t'envoler vers Lille et ton Congrès.

GUY

Bien sûr. Non, ce que je veux dire, c'est que...

DIANE

Attends, s'il te plaît.

Diane se dirige d'un pas vif vers la cuisine où elle disparaît. On entend distinctement sa voix.

(LA VOIX DE DIANE)

Vous pouvez partir, Bernadette. Vous avez dépassé l'heure.

(LA VOIX DE BERNADETTE)

Très bien. A demain alors...

(LA VOIX DE DIANE)

A demain.

Diane réapparaît et ferme la porte communicante cuisine-salon.

DIANE

Excuse-moi, nous n'avons pas besoin d'oreilles extérieures.

GUY

Oui, oui, bien sûr...

DIANE (d'une voix adoucie)

Viens t'asseoir près de moi.

Guy la suit et tous deux s'asseyent sur le canapé de cuir.

GUY

Je ne sais pas ce qui se passe depuis quelques jours. J'ai l'impression d'être ballotté comme un pantin, d'avoir perdu... je ne sais pas... tout ce que j'étais avant.

DIANE

Je ne suis pas psychologue, tu sais ! J'ai une idée de ce qui se passe, peut-être complètement idiote, aberrante, et qui me rend malade. Mais ça ne sert pas à grand chose que je t'en parle. Je crois qu'il est bon que tu suives tes désirs ou tes besoins. Je ne suis pas là pour t'imposer quoi que ce soit !

GUY

Je sais. Tu... tu es allée voir Rémy ?

DIANE

Non.

GUY

Tu vas le rencontrer.

DIANE

Je n'en ai pas la moindre idée. S'il le souhaite, pourquoi pas. Mais je n'ai aucune raison de faire le premier pas.

GUY

J'ai l'impression... d'un danger..., de quelque chose d'inconnu. Je ne sais pas pourquoi. Je dors mal, je suis angoissé chaque fois qu'une opération s'annonce... Ça ne m'était jamais arrivé avant. J'ai... peur.

DIANE (soudain plus tendre)

Moi aussi j'ai peur, Guy, plus que tu ne peux l'imaginer. Pour toi, pour les enfants, pour tout ce qui menace et que je ne connais pas. Mais j'essaie de continuer mon chemin sans trop dévier, de faire confiance à la Vie intérieure. Elle est tout ce que nous avons.

GUY

Pourtant, il n'y a aucune raison de redouter quelque chose. Oui, je sais, il y a ce rêve que tu as fait. Mais c'est tellement irrationnel... Et puis, de toutes façons, il ignore totalement ton existence, que tu es ma femme...

DIANE

Quelle chance tu as, Guy, de vivre dans le monde que tu t'es créé ! Enfin, chance... je ne sais pas si le mot est très juste. Crois-moi, tu ignores beaucoup du mécanisme des événements et des gens... Il sait beaucoup plus de choses que tu peux l'imaginer ! Et sans doute que moi-même je peux imaginer. Mieux vaut laisser le temps faire son œuvre. Accepter ce qui se présentera. Tu as choisi de partir demain, fais-le, sans regrets, sans culpabilité, fais-le simplement parce que tu penses que c'est bien. Le reste ne nous appartient pas. Tu préfères toujours que je ne t'accompagne pas ?

GUY

Oui, c'est mieux, je crois...

Il approche doucement son visage de celui de Diane. Elle relève la tête et ses yeux le fixent avec une intensité qui le fait frissonner jusqu'au fond de l'âme. Son front se laisse reposer sur l'épaule de Guy. Elle pleure en silence.

GUY

Diane... je dois te dire quelque chose d'important... de difficile...

GP sur le visage de Diane qui regarde Guy avec compassion.

DIANE (prête à pleurer)

C'est inutile... Je sais !

SEQUENCE 14

LA CHAMBRE D'AURELIE BARRIER

INTERIEUR JOUR : vendredi 11 septembre 1987

Une chambre confortable, simple, mais meublée avec goût. Quelques petits tableaux figuratifs et deux photos aux murs, une armoire à glace, un grand lit. Les volets et les rideaux, de couleur gaie, sont ouverts, mais la pièce est peu éclairée car le ciel est très couvert. Sur le lit, à demi recouvert par les draps, Guy encore endormi. Quelques coups, frappés sans doute sur la porte, l'éveillent. Il ouvre péniblement les yeux, découvre, en même temps que le spectateur, Aurélie, PE, debout en chemise de nuit dans l'embrasure, un plateau de petit déjeuner à la main. Elle semble radieuse.

AURELIE

Monsieur est servi !

GUY (s'étire)

Ohhh... Bonjour Mademoiselle.

AURELIE

Tu as bien dormi ?

GUY

Très bien merci. J'ai l'impression... de sortir d'un rêve !

AURELIE

Agréable, j'espère ?

GUY

Tu pourrais en douter ?

La jeune femme s'approche du lit, pose le plateau sur la table de chevet, se penche vers Guy, l'enlace et l'embrasse avec fougue. Ils roulent ensemble sur le lit. Une fois les caresses terminées, ils restent allongés, face à face.

AURELIE

Pourtant, tu t'es réveillé plusieurs fois, et j'ai eu l'impression que tu faisais un cauchemar...

GUY

C'est possible. Depuis mon retour ici, tout est bizarre. Je dors mal, j'ai la sensation de quelque chose... d'invisible, d'un couvercle qui m'étouffe. Tout semble aller de travers. A part toi, bien sûr ! Tu es la seule chose merveilleuse qui me soit arrivée.

AURELIE (se redresse d'un air faussement outragé, et en riant :)

Une chose ! Merci bien !!!

GUY (se jette sur elle et l'embrasse)

Non, tu as raison : la Reine des Fées, l'Ange des Séraphins...

AURELIE

J'aime mieux ça !

Elle s'assied au bord du lit et verse le thé dans deux tasses.

Sais-tu qu'il y a bien longtemps que cette pièce n'a pas vu un homme ! Elle est réservée à ceux qui le méritent. Ils ne sont pas nombreux, je t'assure !... J'y ai mis la décoration que j'aime. Tout ce que mes yeux découvrent au réveil me conditionne pour la journée. Pas toi ?

GUY

Je ne me suis jamais posé le problème... Je n'ai jamais attaché une grande importance à la chambre.

AURELIE

C'est pourtant là qu'on fait l'amour ! Qu'on approche de l'extase... Je ne comprends pas les gens qui peuvent le faire dans un ascenseur ou un garage plein de cambouis ! La chambre, c'est le lieu le plus sacré de la maison. Non ?

GUY

Tu es une poétesse, une artiste. Moi, je ne suis qu'un simple charcutier, un manuel.

AURELIE

C'est ça, avec les neurones ramollis et l'intellect d'un vermisseau ! Je vais sûrement avaler ça...

GUY

Je n'irais pas jusque là. Mais je t'assure qu'il y a des moments où je me sens au trente sixième dessous.

AURELIE

Ta secrétaire avait raison, trop de surmenage.

GUY

Quelle heure est-il ?

AURELIE

Tu vois ! Une horloge dans le ventre ! Huit heures. Rassure-toi, tu as largement le temps de faire ton nœud de cravate avant de prendre l'avion.

GUY

Il faut compter le temps d'arrivée du taxi et...

AURELIE

Tu plaisantes ! Je t'emmène...

GUY

Je... je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

AURELIE

S'il te plaît. Qu'est-ce que tu crains ?

GUY

Rien, rien...

AURELIE

Tu viens d'entrer dans ma vie par effraction. Et tu pars déjà pour plusieurs jours. Laisse-moi t'accompagner au moins jusqu'à l'avion.

GUY

D'accord.

AURELIE

Tu es un amour ! Je m'en doutais. Un homme qui consacre sa vie à recoudre ses concitoyens ne peut pas être franchement mauvais !

Le regard de Guy parcourt la pièce, s'arrête sur la photo (GP) en noir et blanc d'un homme d'une soixantaine d'années, le visage émacié. La photo d'un second visage d'homme est accrochée à proximité.

GUY

Il me semble que je connais cet homme. Mais le souvenir est très vague...

AURELIE

C'est mon beau-père. Et là, mon vrai père. Je les ai mis côte à côte, mais ils ne se sont jamais connus.

GUY

Comment s'appelle-t-il ?

AURELIE

Etienne Monnetier.

GUY (se passe la main sur le front comme pour nettoyer ses souvenirs)

Oui... bien sûr. Ça y est ! Il était venu me consulter à l'hôpital, il y a quelques années...

AURELIE

C'est fort possible Il était très malade il y a trois ans.

GUY

Le pauvre homme, je me souviens très bien, maintenant. C'est vrai, il n'y avait pas beaucoup d'espoir... A vrai dire, aucun ! Tu l'aimais beaucoup ?

AURELIE (surprise)

Pourquoi tu dis « aimais » ? Je l'adore au présent !

GUY

Tu... tu veux dire qu'il est toujours...

AURELIE (rit)

Bien sûr qu'il est vivant ! Et en bonne forme, je t'assure ! Pourquoi ? Tu as l'air étonné !

GUY

Mon Dieu... il y a de quoi. Quand je l' ai vu, il était... enfin, je ne devrais peut-être pas te dire ça... il était condamné. Totalement inopérable !

AURELIE (joyeuse et ingénue)

Et bien tu vois, il y quelquefois de beaux miracles !

GUY

Mais, comment... ?

AURELIE

Je sais qu'il a rencontré un homme qui avait longtemps séjourné en Inde et il est allé consulter à Paris, sur ses conseils, un guérisseur ou quelque chose comme ça... Il me l'a raconté à l'époque, mais j'ai oublié les détails...

GUY (estomaqué)

C'est... incroyable.

AURELIE

Tu as un air de déterré. Ne sois pas malheureux. La science n'est pas toute puissante, heureusement ! Sinon, même l'art n'aurait plus sa place ! C'est une machine qui jouerait du violoncelle à ma place ! Tu ne trouves pas que ce serait triste à mourir ? Allez, souris. Je vais te faire écouter un mouvement de sonate que j'adore. Il sera notre musique. Tu veux bien ?

GUY

Oui.

Auréli se lève, se dirige vers un petit meuble où est posée une minichaîne et quelques CD. Elle en choisit un, l'introduit et revient s'asseoir près de Guy.

Musique : Sonate violoncelle piano : 3^{ème} mvt. Rachmaninov (0' à ...)

Tous deux écoutent religieusement. Mais le regard de Guy, sombre et inquiet, ne se détache pas de la photo d'Etienne Monnetier.

SEQUENCE 15

L'AEROPORT D'AULNAT

INTERIEUR JOUR : vendredi 11 septembre 1987

Musique : Sonate violoncelle piano : 3^{ème} mvt. Rachmaninov (suite ...)

La musique se poursuit pendant toute la séquence.

Le grand hall de l'aéroport. Vue générale en plongée. Zoom sur un petit groupe de personnes qui, debout, attendent. Parmi elles, Auréli et Guy, face à face. Ils se parlent mais on n'entend pas leur conversation. Au bout de quelques secondes, ils se mettent en marche vers la porte d'embarquement. La caméra les suit toujours en plongée, mais moins prononcée, dans leur mouvement. Ils passent devant plusieurs passagers assis. Ils s'arrêtent, s'embrassent tendrement et se séparent. Guy s'éloigne, tandis qu'Auréli revient sur ses pas, non sans se retourner plusieurs fois. La caméra, horizontale, se focalise alors sur un homme assis, lisant un journal. Le journal s'abaisse, et l'on découvre Rémy, le regard grave, suivant des yeux le dos d'Auréli qui s'éloigne.

SEQUENCE 16

UNE PETITE MAISON ISOLEE DANS LA BANLIEUE DE RIOM

INTERIEUR JOUR : samedi 12 septembre 1987

PE d'une maison ordinaire, à un étage, dans un quartier isolé de Riom, au fond d'une impasse. Petit jardinet entretenu. La caméra pénètre par une fenêtre ouverte du RDC dans une pièce de 30 m2 environ, meublée à l'ancienne. Ce qui frappe l'œil, au premier abord, c'est la photo en NB d'une ville, prise d'avion. Elle occupe presque la totalité d'un pan de mur. Rémy, assis à une grande table, lit avec attention une série de feuillets écrits à la main. Il secoue la tête, de temps en temps, comme si le contenu ne lui convenait pas. De temps en temps, fébrilement, il consulte la vieille horloge qui trône sur la cheminée, lance un coup d'œil par la fenêtre vers la rue et se replonge dans sa lecture. Un coup de sonnette retentit. Il sursaute. Se lève d'un bond, jette un regard inquiet au dehors, range précipitamment ses feuilles dans une enveloppe, et se précipite vers la porte d'entrée. La caméra le suit en PM. Il ouvre la porte extérieure. Diane est devant lui (PA). Il hésite un moment et timidement la saisit dans ses bras. Elle s'abandonne mais sans effusion particulière.

REMY

Bonjour Diane. Entre, entre...

DIANE

Bonjour Rémy.

REMY

Je te remercie d'être venue aussi vite. C'est... une grande joie... Je ne t'ai pas entendue arriver...

DIANE

J'ai garé ma voiture au début de la rue...

Il la fait entrer dans le salon et, toujours tendu, lui désigne un fauteuil dans lequel elle s'assoit. Il s'installe à côté d'elle, mais se relève aussitôt.

REMY

Tu veux boire quelque chose ?

DIANE

Pas pour le moment, merci. Je suis passablement étonnée, tu sais...

REMY

C'est pour te l'expliquer que je t'ai demandé de venir. Mais c'est si... compliqué... si extraordinaire... je ne sais par où commencer...

Il fait un geste d'impuissance, respire profondément, comme pour se donner l'énergie de poursuivre et se rassier.

REMY

Avant tout, je veux te demander pardon !

DIANE (ne cache pas sa stupéfaction)

Pour quoi ?

REMY

C'est idiot, mais je veux te demander pardon pour cette fuite, il y a vingt ans... Je n'aurais jamais dû accepter de suivre mes parents. Je t'avais promis de rester auprès de toi... Je t'ai trahie ! C'est le jour le plus sombre de ma vie...

DIANE

Rémy, tout ça est bien vieux, oublié. Tu n'as pas à t'excuser pour ce que tu as fait. Nous avons grandi depuis, fait des choix innombrables...

REMY

Bien sûr. Tout cela était sûrement nécessaire. Mais pour moi, aujourd'hui, ces adieux au bord de la mer sont une souffrance. Tu y penses de temps en temps ?

DIANE (prudemment)

Ça m'est arrivé, oui.

REMY

Et... qu'est-ce que tu ressens ?

DIANE

Je te l'ai dit. Cette scène et les autres que nous avons vécues font parties du passé. J'essaie de vivre dans le présent, ici et maintenant. Ça n'est pas toujours facile, mais aujourd'hui, ma vie c'est mon fils Jérôme et mon mari. Que tu connais...

REMY (sombre)

C'est vrai. Pour l'instant, c'est ta vie, ton univers.

DIANE

Parle-moi du tien. Tu ne ressembles plus guère au jeune homme des falaises, c'est le moins qu'on puisse dire !

REMY

Ça risque d'être long.

DIANE

J'ai tout mon temps. Guy est parti à son Congrès et, si j'ai accepté de venir ici, c'est justement pour comprendre certaines coïncidences...

REMY

Que veux-tu dire ?

DIANE

Eh bien, par exemple, une simple question : depuis combien de temps vis-tu ici ?

REMY (après une hésitation)

Deux ans.

DIANE (l'air soudain sévère)

Deux ans ! Et depuis combien de temps sais-tu que j'habite Clermont ?

REMY (d'une voix sourde, après une hésitation)

Cinq ans.

DIANE (assez sèchement)

Au moins, je te remercie de me répondre avec franchise. Et, bien sûr, ta présence ici, à 20 kilomètres de Clermont, est tout à fait indépendante de ma présence ?

REMY

Diane...

DIANE

Je t'écoute.

REMY

Je comprends ton... ton étonnement, même ta colère... Je te demande une seule chose, écoute-moi, sans a priori, essaie d'être en sympathie avec ce que je vais te raconter. Je sais que tu en es capable.

DIANE

Je suis venue pour ça.

REMY

Je t'apporte quelque chose, un jus de fruit... ?

DIANE

D'accord.

Rémy, se lève, va à la cuisine chercher boisson et verres. Diane parcourt des yeux la pièce pour la première fois. Son regard se fixe sur la photo aérienne. Rémy revient, remplit les verres.

DIANE

Pourquoi cette ville ?

REMY (fébrile)

Elle fait partie de... mon histoire. C'est Colmar...

En prononçant ce nom, il observe du coin de l'œil la réaction de Diane. Avec anxiété. Mais elle ne réagit pas.

REMY

Tu connais ?

DIANE

Pas du tout.

REMY

Je t'en parlerai bientôt... J'avais tellement accumulé de soumissions pendant toutes mes années d'enfance, d'adolescence, que le jour où le débordement a eu lieu, aucune puissance au monde n'aurait pu arrêter mon élan ! Comme si brusquement, une nouvelle page vierge s'ouvrait, masquait définitivement le livre passé, le désintérait...

Musique : **Style : Concerto violon op.35 : 2^{ème} mvt . Korngold (0 à 1'12)**
Mort et transfiguration Richard Strauss (2'16 à 3'47)

Quelques mois après ces vacances en Bretagne, je suis parti. Seul à Paris, ça n'a pas été facile, comme tu t'en doutes. D'abord parce que je n'y connaissais personne, et que je me serais fait tuer plutôt que d'aller demander un centime à une relation de mes parents. J'ai fait quelques petits boulots, rien d'intéressant. Ce qui est important, c'est que déjà pendant cette période, j'étais à la recherche de quelque chose d'inconnu dont je ne trouvais pas l'entrée. Je sentais chaque jour un peu plus ce besoin profond, et chaque jour j'étais un peu plus malheureux. J'ai cru que mes idées s'éclairciraient,

lorsque l'occasion m'a été donnée de partir en Afrique Noire. C'était pour moi, alors, LE continent par excellence. Il symbolisait un retour aux sources premières qui devait me permettre de trouver une « clé ». Je suis donc parti aux alentours de l'équateur pendant huit mois. Je me suis promené de long en large, j'ai traversé plusieurs pays... et je me sentais encore plus seul et plus vide qu'à Paris ! Je suis rentré plus assoiffé que jamais de cet inconnu que je recherchais. Je n'avais trouvé là-bas que des sorciers grotesques et des cérémonies de pacotille...

La voix de Rémy s'estompe peu à peu pour disparaître totalement.

Fondu enchaîné.

Rémy et Diane sont assis à la même place. La lumière a diminué. Les verres sont vides. La voix de Rémy, d'abord imperceptible, augmente progressivement de volume jusqu'à un niveau normal.

REMY

...Et après avoir passé trois ans en Inde, je suis rentré en France. C'était il y a cinq ans. C'est à ce moment-là que...

L'émotion semble empêcher les mots de sortir. Il remplit le verre de Diane, le sien et boit.

REMY (très ému)

Que j'ai reçu le choc le plus important de mon existence...

DIANE

Oui ?

REMY

Je suis incapable de t'en parler, comme ça... Je manque de courage pour continuer ce récit. Tout est là...

Il se lève, se dirige vers la grande table et saisit l'enveloppe. Il revient vers Diane et reste debout devant elle, profondément ému.

REMY

J'ai passé plusieurs semaines à rédiger ces dix pages... C'est beaucoup, et pourtant, je ne suis toujours pas satisfait de ce que j'y ai mis. C'est si difficile ! Je te demande de les lire... s'il te plaît.

DIANE (étonnée)

Mais pourquoi...

REMY

C'est vrai ! Après toutes ces années sans nouvelles, sans aucun lien... Pourquoi ? C'est tellement simple et si... déroutant. Toutes les réponses aux questions que tu peux te poser sont dans ce récit. Personne d'autre ne le lira jamais, parce qu'il ne regarde aucun être au monde. Il ne doit en regarder aucun... Tu me promets de le lire ?

DIANE

Oui, bien sûr... Je n'ai aucun motif de refuser ! Simplement, je suis un peu surprise de tout cela, de ce mystère...

Rémy lui tend l'enveloppe comme s'il s'agissait d'une relique. Elle s'en saisit

REMY

Tu le seras sans doute encore bien davantage après avoir lu ! Mais alors, tu comprendras pourquoi j'ai peur. Tu le comprendras avec ton mental, mais, surtout, je l'espère de tout cœur, avec ton âme. Ne me prends pas pour un malade mental... Je crains tellement de ne pouvoir te faire partager ce que je ressens, ce que je vis... Je te demande deux faveurs..

DIANE

Lesquelles ?

REMY

Tout d'abord, c'est de ne pas l'ouvrir avant d'être rentrée chez toi, avant d'être solitaire et tranquille. Ensuite, de me le rendre lorsque tu ne voudras plus le garder.

DIANE

Je te le promets.

Diane se prépare à partir, et Remy, ayant sans doute atteint la limite de son endurance, ne cherche pas à la retenir. Il la suit dans le petit couloir, jusqu'à la porte d'entrée.

REMY

Diane... quand est-ce que je te reverrai ?

DIANE

Je ne sais pas, Rémy. Tu m'as donné fort à lire. Je vais le faire dès ce soir. Demain... sera un autre jour...

Elle lui donne un léger baiser sur la joue et s'éloigne. Rémy ne la quitte pas des yeux, espérant qu'elle va se retourner. Mais elle ne le fait pas. Il cache son visage dans ses mains et rentre lentement dans la maison.

SEQUENCE 17

17.1 : L'APPARTEMENT DE DIANE

INTERIEUR NUIT : samedi 12 septembre 1987

Musique : *Isn't life strange* : Moody Blues (0' à ...)

Diane et Jérôme sont assis dans le salon. Ils lisent chacun de leur côté. Dix heures sonnent à la pendule du couloir. Jérôme lève soudain la tête.

JEROME

Tu te rends compte comme c'est sublime !

DIANE (lève la tête)

Quoi donc ?

JEROME

Les Moody Blues ! Vachement mieux que les Beatles, tout de même !

DIANE

Je suis assez de ton avis. Je les écoutais quand tu avais quatre ou cinq ans... Ça t'a peut-être marqué...

JEROME

Maman... Pourquoi il appelle pas ?

DIANE

Tu sais, mon chéri, les Congrès ne se composent pas uniquement de discours ennuyeux. Il y a aussi beaucoup de bons côtés. Des soirées dansantes, par exemple. Ton père est peut-être en plein rock...

JEROME

Il sait pas danser !

DIANE

On peut apprendre à tout âge !

JEROME

Pourquoi tu ne l'as pas accompagné ?

DIANE

Tu as besoin de moi !

JEROME

C'est pas une raison, ça ! Je pouvais aller chez Maxime ou Gérard. Et puis, je peux très bien me garder tout seul ! J'ai plus dix ans...

DIANE

Je sais. Alors, disons que ni ton père ni moi n'en avons très envie...

JEROME

C'est moche !

DIANE

C'est un passage de vie qui est comme ça...

JEROME

Eh bien, c'est un passage moche !... Tu es pas de cet avis ?

DIANE

Si, un peu. Mais je l'accepte comme il est.

JEROME

T'es une mère géniale !

DIANE

Je devine un peu d'exagération...

JEROME

Ben, pas du tout, puisque c'est la vérité !

DIANE

Alors, tu as forcément raison... Je vais me coucher, et je pense que tu devrais en faire autant.

JEROME

S'il te plaît ! Encore une demi-heure. Demain c'est dimanche.

DIANE

Alors une vraie demi-heure. Pas celles à rallonge de d'habitude...

JEROME

D'accord ! Super ! Je vais chercher le minuteur. Comme ça...

Il bondit dans la cuisine et ramène l'appareil. Il le règle avec minutie et le pose sur un petit guéridon. Diane s'est levée.

JEROME

Voilà. Comme ça, tu es tranquille... Tu veux pas rester avec moi ? Pour vérifier ?

DIANE (rit)

C'est triste à dire, mais j'ai confiance en toi ! En fait, je dois lire quelque chose d'important...

JEROME

C'est quoi ?

DIANE

Je ne peux pas t'en parler pour l'instant. Mais je le ferai un jour.

JEROME

Promis ?

DIANE

Promis !

Diane embrasse tendrement Jérôme qui se pend à son cou.

JEROME

Bonne nuit, Maman.

DIANE

Bonne nuit, mon chéri.

Jérôme se rassied et saisit son livre afin de ne pas perdre une seconde. Diane soupire discrètement et s'éloigne vers sa chambre.

17.2 : LA CHAMBRE DE DIANE

INTERIEUR NUIT : samedi 12 septembre 1987

Diane sort de la salle de bains. Elle s'assied sur son lit, prend l'enveloppe posée sur la table de nuit. Elle ferme les yeux quelques secondes avant de l'ouvrir et de sortir une dizaine de feuilles. Tandis qu'elle commence à parcourir les premières lignes, la VOIX OFF de Rémy s'élève, chargée d'émotion contenue.

Musique : style : Quatuor cordes n° 12 2ème mvt. adagio Beethoven (0' à 2'14 puis > 3'10)
(REMY VOIX OFF)

« *Bonsoir Diane.*

La rédaction de ce récit m'a demandé beaucoup de peine. D'heures, de nuits, devrais-je dire. Peut-être cela te paraît-t-il absurde pour une simple dizaine de pages ! En fait, ce ne sont pas des pages, ce sont des vies ! Chaque détail m'a demandé des jours, des semaines de vérifications. Cent fois j'ai déchiré ce que je venais d'écrire, parce qu'il me semblait que quelque chose manquait ! Une atmosphère, une émotion, un souffle, pour la transcription desquels je ne trouvais aucun mot adéquat. Je n'ai plus qu'un désir au monde, un espoir insensé mais vivace, c'est que dans une heure, lorsque tu te seras imprégnée de ces lignes, ton âme vibre en sympathie avec la mienne...

Les premiers éléments de cette histoire m'ont été livrés au cours d'une expérience de « transe ». Ensuite, ce furent des dizaines, des centaines de séances diverses, éprouvantes, pour parvenir à reconstituer la chronologie du drame.

SEQUENCE 18

18.1 : LE JARDIN DE LA MAISON DES GRUNER A COLMAR

INTERIEUR JOUR : 1895 – 1907

Tandis que la voix OFF poursuit le récit, de courts plans muets (15 secondes) illustrent les passages lus : PE de la maison, naissance de Laure et de Louis, repas des bébés, jeux, réunions d'enfants, Laure au début de l'adolescence, Louis à 7 ans, ses idées vicieuses naissantes, punitions...)

(REMY VOIX OFF)

Le 17 juillet 1895 naquit à Colmar une petite fille qui s'appelait Laure Grüner. Elle arrivait dans le monde avec toutes les bénédictions divines possibles. Ses parents l'adoraient. Ils habitaient une vieille maison bourgeoise dans le quartier de la Krutenau, non loin de la Lauch qui traverse la ville. Laure embellissait d'année en année et joignait l'intelligence à la beauté. Cinq ans après sa naissance, survint un second enfant qui fut prénommé Louis. Dès les premières années de sa vie, il apparut qu'il était loin d'avoir reçu de la nature les mêmes qualités que sa sœur. Ses traits étaient harmonieux, et pourtant fixer son visage provoquait un malaise indéfinissable. Il était lent en tout, prenait plaisir à casser. Sa santé, fragile, justifiait aux yeux de ses parents son caractère difficilement. Une seule personne trouvait grâce à ses yeux : sa sœur aînée, qu'il adorait, d'une manière sauvage et exclusive. Sa jalousie féroce envers quiconque approchait Laure, ne fit que s'enfler lorsque son impuissance à la conserver pour lui seul devint manifeste. Il était de cinq ans plus jeune qu'elle. C'est-à-dire que lorsqu'elle eut douze ans et que les adolescents commencèrent à virevolter autour de ses robes, il constata amèrement que ses sept ans étaient incapables de lutter contre eux. De plus, suprême coup du sort, l'intelligence et la bonté de Laure commençaient à se rebeller contre la sollicitude malsaine de son frère.

Que pensaient les parents de tout cela ? Malheureusement peu de choses ! Il étaient bons, mais la psychologie n'était pas leur fort. Tant que Laure avait été leur seule enfant, le soleil brillait tous les jours dans la maison. Lorsque Louis apparut, le paradis se dégrada soudain. Quand il atteignit « l'âge de raison », les malheureux étaient complètement dépassés par les événements.

Des camarades étaient fréquemment conviés à la maison. Ces réunions, amicales et joyeuses du temps où Louis était encore bébé, devinrent vite un enfer. Lorsque des invitations étaient lancées pour Laure, il en était obligatoirement de même pour Louis, trop petit pour jouer avec les amies de sa sœur. Naturellement, il abandonnait ses compagnons dans un coin et se préoccupait uniquement de ce qui se passait dans le clan des « grands ». Comme, le plus souvent, ce qu'il voyait n'était pas de son goût, il intervenait, indirectement, puisque son tempérament et sa faiblesse lui interdisaient une action franche. Or il ne manquait pas d'inventivité et de promptitude à réaliser ce que son cerveau complotait dans de telles circonstances. Comme, le plus souvent, au début du moins, il ne s'agissait que de peccadilles, l'affaire s'oubliait aussitôt.

Mais, aux environs de 1908, il ne fut plus possible de traiter de bagatelle ce qui arriva. Laure était devenue une jolie demoiselle de treize ans... Le beau Richard ne la quittait pas d'une semelle...

18.2 : LE JARDIN DE LA MAISON DES GRUNER A COLMAR INTERIEUR JOUR : 1908

Quatre enfants sont assis dans le jardin situé devant la maison de M. & Mme Grüner. Laure, Richard, Marguerite et Bertrand. Tandis qu'ils semblent très occupés à discuter, la caméra fait un zoom arrière et découvre, tapi derrière une haie, le petit LOUIS, 7 ans, qui écoute attentivement. Survient derrière lui un copain de son âge, Lucien, qui se penche pour voir ce qu'il regarde et le secoue.

LUCIEN

Pourquoi tu viens pas jouer ?

LOUIS

Tu m'embêtes, Lucien, j'suis occupé. Tais-toi !

LUCIEN

Pourquoi tu les regardes ?

LOUIS

Arrête de poser des questions. Fous le camp, crotte !

Lucien, dépité, se tait et ne bouge pas. A cet instant, Richard se lève et crie aux trois autres.

RICHARD

Bon, les Chevaliers vont se réunir autour de la Table Ronde. Ceux qui veulent suivent...

Il attend pour voir la réaction de ses copains. Tous se lèvent d'un bond.

MARGUERITE

Pourquoi c'est toujours toi qui décides ?

RICHARD

Un Roi, ça commande. Surtout un Cœur de Lion. Laure, t'es pour ?

LAURE

Oui.

RICHARD

Et toi Marguerite ?

BERTRAND

Moi, j'suis aussi d'accord.

RICHARD

*Bertrand, tais-toi, tu parles à ton tour. De toutes façons, tu dis toujours oui...
Bon... Marguerite ?*

MARGUERITE

Ouais...

RICHARD

Alors, on va tous là-bas

Il désigne du doigt une table de pierre usée, branlante, qui se dresse dans un coin du jardin.

Et on décide pour l'attaque.

MARGUERITE

Mais t'as déjà dit que c'était toi et Laure dans le château.

RICHARD

Tu comprends rien ! Si c'est pas décidé dans la salle de la Table Ronde, c'est nul !

Aussitôt qu'il a entendu parler de la table, Louis a commencé à se faufiler derrière la haie, en chassant Lucien, pour se rapprocher de l'endroit stratégique et se dissimuler derrière un massif. Les quatre enfants se regroupent autour de la pierre, s'assoient dans l'herbe. Richard se relève.

RICHARD

Alors, voilà. Moi et ma femme (il désigne Laure), on habite dans le château, là-bas.

Il pointe le doigt vers une assez vaste grange, que l'on aperçoit au fond du jardin, à une quarantaine de mètres de la maison.

Vous bougez pas, hein ! Faut qu'on ait le temps de rentrer dans nos appartements. Après, vous pourrez attaquer...

A peine a-t-il entendu qu'il était question de la grange, que Louis s'empresse de quitter son poste d'observation, le plus discrètement possible.

18.3 : UNE VIEILLE GRANGE DANS LA PROPRIETE DES GRUNER A COLMAR INTERIEUR JOUR : 1908

PE de l'intérieur de la grange. Des meules de foin sont entassées sur une grande partie de l'espace. La caméra s'élève, et découvre Louis, tapi derrière un vieux poêle, à quelques mètres de la grande porte d'entrée. Richard et Laure ne tardent pas à arriver. Ils entrent, repoussent à grand peine la lourde porte qui ne ferme pas complètement, et cherchent des yeux un endroit idéal.

RICHARD

Faut qu'ils aient du mal à nous trouver. Viens...

Richard a vu une échelle dressée qui donne accès à une sorte de mezzanine encombrée de vieux objets rouillés. Il saisit la main de Laure et l'entraîne. Ils grimpent lestement et se dissimulent. Puis Richard a l'idée de pousser l'échelle, afin qu'elle tombe et rende encore plus difficile le siège qu'ils vont devoir subir.

PM sur Louis qui, pendant ce temps, fouille dans le foyer ouvert du poêle et découvre quelques allumettes. Marguerite et Bertrand arrivent, entrent et s'enfoncent dans l'intérieur de la grange, à la recherche de leurs « ennemis ». GP sur le visage méchant de Louis, qui tente d'obtenir une étincelle en frottant les allumettes sur une plaque de fer dépoli. L'une d'elles finit par s'enflammer. Surpris, Louis la lâche. Elle tombe sur des brindilles de foin sec qui se mettent immédiatement à flamber. GP sur le visage de Louis à la fois joyeux et un peu effrayé. Il jette un regard sur Bertrand et Marguerite qui lui tournent le dos à plusieurs mètres de là. Le feu devient plus vif, mais n'est pas encore visible de l'endroit où se trouvent les enfants. Louis se glisse par la porte entrouverte et s'éloigne d'une dizaine de mètres. Il se retourne, attend, avec une certaine anxiété. Quelques volutes de fumée commencent à apparaître. Il se met à courir vers la maison en criant.

LOUIS

Maman, Maman...

Louis se précipite dans la maison. Quelques secondes plus tard, M. et Mme Grüner apparaissent. La fumée sort maintenant avec panache de la porte. Des cris se font entendre. Les parents s'élancent, et reçoivent dans leurs bras Marguerite et Bertrand, affolés. La caméra demeure en PM sur Louis, qui observe de loin toute la scène.

(REMY VOIX OFF)

La première hypothèse fut celle d'une maladresse involontaire, et les premiers soupçons se portèrent évidemment sur Laure et ses trois camarades. Mais ils nièrent avec une telle force leur responsabilité dans le drame, que les parents furent obligés de se tourner vers une autre cause. Ironie du sort ou juste punition céleste, ce fut Louis qui se trahit involontairement. Malgré son jeune âge, il manifestait déjà une cupidité de vieux rapiat. Le soir même, il se plaignit que quelqu'un lui avait pris la pièce que la grand-mère avait donnée le matin même à chacun des deux enfants. C'est une semaine plus tard, en déblayant les résidus de la grange, que Monsieur Grüner découvrit la pièce derrière la cuisinière de fonte. Louis avait bien entendu affirmé ne pas être entré de la remise... Le malheureux père, qui n'en était pas à ses premiers soupçons, mais en voyait un confirmé pour la première fois, n'eut pas le courage d'avouer la vérité à sa femme. Il se promit de surveiller étroitement son fils. Par malheur, il ne put tenir longtemps sa promesse, puisqu'il mourut un an plus tard d'une pneumonie.

SEQUENCE 19

19.1 : PHOTOS D'EPOQUE ET IMAGES D'ARCHIVES GUERRE 14-18COURTS PLANS RECONSTITUES

Au fur et à mesure que le récit se développe, des images courtes, photos ou courts plans, puis images d'archives sur les tranchées ponctuent le récit.

(REMY VOIX OFF)

La guerre de 1914 éclata comme un coup de foudre dans le ciel d'Alsace et dans le cœur de Laure. Richard avait presque vingt et un ans. Il voyait avec angoisse approcher le moment inéluctable de la séparation. Il envisageait tous les moyens susceptibles de lui permettre d'échapper à un enrôlement qui le terrifiait. Mais il savait, au fond de lui-même, qu'il n'en utiliserait aucun. Laure souffrait en silence, résignée, derrière un masque souriant. Jamais elle n'aurait accepté que Richard s'abaisse à une lâcheté. Sa mère était la seule confidente de ses tourments, mais ne se montrait pas d'un grand secours. La malheureuse ne s'était jamais remise de la mort de son mari et ressemblait à une jolie plante qui s'étiolé lentement.

Le moment tant redouté arriva. Richard fut envoyé sur le front, dans la boue des tranchées. Louis devint presque supportable. Il faisait une prière, chaque soir, pour que son rival croise la trajectoire d'un obus, ou, tout au moins, disparaisse suffisamment longtemps pour que l'oubli s'installe dans le cœur de Laure.

Aucun de ses deux souhaits ne se réalisa..

Richard revint quatre mois seulement après son départ. Une blessure bénigne dans le bras gauche avait été négligée. Une infection foudroyante avait nécessité l'amputation immédiate !

Louis ressentit d'abord une satisfaction certaine. Mais cette joie dura peu, parce que, contrairement à son attente, Laure se montra plus amoureuse encore, bien que désespérée. Non pour elle, qui remerciait chaque jour le Ciel de lui avoir ramené son ami vivant, mais pour la souffrance qu'elle lisait au fond des yeux bleus de Richard.

Elle lui demanda de l'épouser. Il refusa net. Par orgueil blessé, sans doute. Par amour pour elle, peut-être. Madame Grüner trouva l'idée de sa fille follement déplacée. Laure souffrit profondément de l'attitude inhumaine de sa mère. Mais elle souffrit plus encore du refus catégorique de Richard.

Le problème fut momentanément résolu. Richard, dont le court séjour dans les tranchées et le début de septicémie avaient miné la santé, dut s'installer dans le sud de la France. Ce fut un nouveau drame pour eux. Autant Laure avait supporté vaillamment la situation à Colmar, autant une telle séparation lui paraissait intolérable. Mais il n'était pas question de le suivre. Pas encore. Elle n'avait aucun argent. Et il lui semblait méprisable d'abandonner sa mère, qu'elle sentait de plus en plus fragile physiquement et psychiquement.

Deux lettres arrivèrent d'une ville lointaine qui s'appelait Nyons. Deux lettres merveilleuses. Laure y répondit immédiatement avec une tendresse difficilement masquée. Et ce fut tout !

Courts plans montrant alternativement Laure et Richard, attendant tous les jours le facteur. Les semaines passent. Leur santé s'étiolé.

Elle attendit. Une semaine, un mois, deux mois... Au bout de dix semaines, elle ne put résister et écrivit six pages. Chaque jour, elle attendait une réponse. Pas un signe de vie ne parvint. Après avoir montré, pendant le séjour de Richard sur le front, un courage exemplaire, elle maigrissait maintenant à vue d'œil et devenait de plus en plus pâle. Quand elle eut perdu six kilos, sa mère commença à s'inquiéter réellement.

Que se passait-il du côté de Richard ? Fidèlement, passionnément, il écrivait deux ou trois lettres par semaine. Mais aucun courrier ne parvenait plus à Nyons. C'était à n'y rien comprendre. La guerre expliquait beaucoup de choses, mais un tel silence était incompréhensible. Sa santé, qui s'était rapidement améliorée au cours des premières semaines, se dégrada à nouveau.

Et puis, un jour...

**19.2 : LA CHAMBRE DE RICHARD A NYONS
INTERIEUR JOUR. 1918**

Richard est assis devant la fenêtre de sa chambre et regarde la campagne environnante, les yeux perdus dans le vague. On frappe.

RICHARD (sans se retourner, d'une voix résignée)

C'est ouvert.

Un grand jeune homme blond apparaît sur le seuil. L'air jovial.

BERTRAND

Salut vieux !

A cette voix qu'il n'attendait pas, Richard se retourne, demeure ébahi, et se lève pour accueillir son ami qu'il serre dans ses bras.

RICHARD

Bertrand ! Ça alors ! Quelle surprise ! Qu'est-ce que tu fais là ?

BERTRAND

Je viens te voir, vieux frère ! Non, blague à part, j'ai seulement fait un petit détour. Je descendais chez mon oncle, à Aix en Provence. J'en ai profité pour prendre de tes nouvelles. Voir comment va le guerrier ?

L'excitation de Richard est vite retombée. Il s'éloigne tête baissée vers la fenêtre.

RICHARD

Comment veux-tu que ça aille ?

BERTRAND

Oui, je comprends. Saleté de guerre ! Mais tu t'en es sorti entier. Pense au petit Thomas, et à Lucien... Tu as toujours mal ?

RICHARD (d'un air sombre, levant ce qui lui reste de bras)

Je ne parlais pas de ça ! C'est de Laure que...

BERTRAND

A vrai dire... C'est aussi un peu pour ça que je suis passé te voir...

RICHARD

Ah oui ?

BERTRAND

Elle est si triste, tu sais ! Tu peux pas imaginer...

RICHARD (amer)

Luc la consolera !

BERTRAND (stupéfait)

Luc ? Mais... pourquoi tu dis ça ?

RICHARD (d'une voix étranglée)

Il va l'épouser, non !

BERTRAND

L'épouser ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Ton cerveau est malade aussi ?

RICHARD (hausse les épaules)

C'est pas la peine de me raconter des blagues. Elle me l'a écrit elle-même la semaine dernière !

BERTRAND

Attends... Je comprends plus rien du tout ! C'est quoi cette histoire ?

RICHARD

La vie, la saleté de vie, mon vieux ! Rien de plus...

BERTRAND

Elle t'a écrit ça ?

RICHARD

Tu veux voir la lettre ? Enfin, les morceaux que j'ai recollés. Parce qu'elle était un peu amochée...

Richard ouvre le tiroir d'une table et en sort une feuille chiffonnée et recollée. Il la tend à son ami. Bertrand parcourt rapidement et éclate de rire.

BERTRAND

Attends... excuse-moi !... Ça n'est pas elle qui a écrit !

RICHARD

Tu n'as pas lu jusqu'au bout. Elle s'est cassé le bras, c'est pour ça que l'écriture est déformée...

BERTRAND

Non, non. Tu n'as pas du tout compris ce que je t'ai dit.

Il martèle les mots :

Ce n'est pas sa main qui a écrit cette ineptie !

RICHARD

Quoi ?

Puis comme illuminé d'une idée soudaine.

Nom de Dieu ! Le fumier ! Le fumier !

BERTRAND

Oui... j'ai comme dans l'idée que c'est une des charmantes inventions de l'ami Louis ! C'est bien dans son style ! Ça, tu peux le dire, c'est une sacrée ordure !

Richard se met brusquement à marcher de long en large comme un lion en cage, tenant son front bouillant de la main droite.

BERTRAND

Pour compléter tes informations, voilà ce que j'avais à te dire. J'ai vu Laure il y a trois jours. Elle était si triste de ne recevoir aucune nouvelle de toi ! Elle m'a accompagné à la gare...

RICHARD

Je lui ai envoyé une lettre tous les deux jours ! Depuis des mois !...

BERTRAND

Elle n'en a reçu aucune !

RICHARD

Nom de Dieu ! C'est pas possible ! Qu'est-ce que je peux faire ? Je suis cloué ici, j'ai presque plus d'argent.

BERTRAND

Moi... je crois que la situation n'est pas aussi catastrophique que tu le crois...

RICHARD

Ah oui ? Tu trouves.

BERTRAND

Ben... réflexion faite... oui...

Richard, intrigué, fixe le visage de Bertrand qui devient de plus en plus hilare.

RICHARD (hurlant)

Elle est là ???

BERTRAND (ironique)

Oh ! T'as déjà deviné !... Elle t'attend en bas, andouille ! Elle avait peur que tu ne veuilles vraiment plus d'elle... Fais gaffe aux escaliers...

Mais Richard n'entend plus. Il a bondi dans l'escalier. GP sur le visage de Bertrand radieux.

19.3 : PLANS COURTS SUR COMMENTAIRE. 1918

Brefs plans sur promenades main dans la main, nuit d'amour, adieux.

(REMY VOIX OFF)

Inutile de s'étendre sur les trois jours qui suivirent. Ce fut le paradis. La veille du départ, ils firent l'amour pour la première fois. Sur le quai de la gare, elle

*lui renouvela sa demande. Il la fixa longuement, intensément.. Enfin, il répondit : oui ! Laure rayonnait de bonheur. La voyage lui parut merveilleux. Tout se terminait donc pour le mieux, comme dans les contes de fées qu'elle dévorait jadis.
Mais il y eut, près de Paris, un déraillement et quatre morts...
Richard ne survécut que trois mois à son amie Laure... »*

SEQUENCE 20

LA CHAMBRE DE DIANE

INTERIEUR NUIT : dimanche 13 septembre 1987

(REMY VOIX OFF)

Ce n'est pas une histoire gaie, et, condensée ainsi en quelques pages, elle semble relever du pur mélodrame de bas étage ! Pour le premier venu, elle sera une accumulation de poncifs, avec juste ce qu'il faut de tragédie au bon moment, pour tirer quelques larmes de circonstance ! Pour moi, elle est un joyau. Sa valeur unique réside dans la résonance qu'elle éveille au plus profond de mon être. Dans sa vérité expérimentée. C'est grâce au docteur Nguyen, dont je te parlerai, que j'ai pu entrer dans cet univers passé qui nous est d'ordinaire interdit. J'ai « revécu » tout cela, si tu comprends ce que je veux dire. Comme un film qui se déroulerait devant le regard intérieur, mais un film dont j'étais l'acteur principal. Oh, pas en une seule séance, tu t'en doutes ! C'est une sorte de puzzle dont j'ai assemblé les pièces une à une. Je ne peux te garantir l'exactitude des petites précisions psychologiques que la passion a glissé çà et là. Mais je peux t'assurer que pas un fait important n'a été modifié volontairement.

Tu as sans doute compris, maintenant, que, dans ce drame d'un autre âge, j'avais une place, puisqu'à l'époque, je m'appelais Richard. Mais ce que tu ignores, et je donnerais tout pour qu'un atome de cette certitude s'éveille en toi, c'est que tu étais Laure...

Diane repose les feuillets sur la table de nuit et s'étend mains le long du corps, yeux fixant le plafond et l'infini. Puis elle ramène ses deux mains sur son visage et murmure :

DIANE

Rémy...

Au bout de quelques secondes, elle se redresse, reprend la dernière page du récit qu'elle relit partiellement. Elle regarde l'heure (INSERT : une pendulette). Il est deux heures et demie du matin. Sans hésiter, elle saisit le téléphone et compose un numéro.

DIANE

Oui, c'est moi. Pardon pour l'heure. Je voudrais qu'on se voie. Non... s'il te plaît... ne parlons pas de ça maintenant. Demain, enfin... aujourd'hui, c'est possible ? A 14 heures. D'accord. Très bien... Bonne nuit...

SEQUENCE 21

LE JARDIN LECOQ

EXTERIEUR JOUR. SOLEIL : dimanche 13 septembre 1987

PM sur Rémy attendant devant l'entrée du Jardin Lecocq, à l'angle du Cours Sablon et du Boulevard Lafayette. Il semble nerveux. Soudain, il aperçoit Diane. PE sur elle puis zoom au rythme de Rémy s'avançant vers elle. Il l'embrasse sur la joue.

REMY

Bonjour Diane. Tu vas bien ?

DIANE

Ecoute, Rémy... c'est difficile à dire...

REMY

Je comprends que tout ça t'ait bouleversée... Peut-être que tu me prends pour un malade. Peut-être que cette idée de réincarnation te semble une folie, que...

DIANE (calmement)

Le problème n'est pas là. Je crois tout à fait que la réincarnation existe.

Rémy, qui marchait aux côtés de Diane se plante soudain devant elle, très ému.

REMY

Mais... c'est miraculeux ! J'avais si peur que tu voies ça comme un délire... Alors nous sommes sauvés !

DIANE

S'il te plaît... Asseyons-nous et parlons de tout ça calmement. Viens...

REMY

Tu ne peux pas savoir comme ce que tu me demandes est difficile ! Etre calme quand tu es là, si proche... un rêve qui se réalise...

Ils font quelques pas et s'assoient sur un banc entre deux parterres de fleurs. Diane se tourne vers Rémy. Elle lui parle avec gravité.

DIANE

Je conçois ce que peut être ta souffrance. Cette histoire est extraordinaire, et je ne doute pas que ce que tu relates soit réel.

REMY

C'est vrai ?

DIANE

Tout à fait. Moi aussi, j'ai fait pendant ces dernières années un travail intérieur. Bien que fort différent du tien. C'est d'ailleurs ce qui nous sépare progressivement, Guy et moi. A ce propos... J'espère que tu me répondras franchement...

REMY

Diane, tu es ma vie. Je ne te mentirai pas !

DIANE

Tu nous donnes à tous deux la personnalité de Laure et de Richard. Est-ce volontairement que tu ne parles pas de Louis ? Tu penses qu'il s'agit de Guy, n'est-ce pas ?

REMY (un peu gêné)

C'est plausible. Mais je crois que la certitude ne peut exister que pour notre

propre évolution.

DIANE

Sans doute.

Musique : style : Nocturne violon op.12 de Joseph Joachim (0' à 1'42)
style : Adagio de Spartacus & Phrygie de Aram Khachaturian (0' à 1'55)

La musique de la séquence 1 reprend lentement.

REMY (le regard enflammé)

Ce que je vois seulement c'est que nous avons été séparés longtemps, si longtemps ! Et que le miracle arrive. Tu es là, tu me regardes, tu m'écoutes, je peux caresser ta main. Retrouver le bonheur qui nous a été volé jadis...

Il pose avec respect sa main sur celle de Diane qui le laisse faire.

DIANE

Rémy... Je te l'ai dit, je pense que tout cela est possible, que c'est peut-être vrai. Mais, ici, maintenant, il faut te rendre à l'évidence. Je ne ressens pas cette passion d'autrefois. Oui, je sais que c'est dur pour toi de m'entendre dire ça, mais je ne veux pas te mentir. Si tu n'étais pas parti, il y a vingt ans, je crois que j'aurais été heureuse de partager ta vie. Aujourd'hui, Guy est là, je l'aime malgré nos différences, Jérôme est là et, surtout, je te le répète, je ne vis pas en moi cette passion qui t'habite.

Rémy s'est tassé sur lui-même, momentanément effondré. Mais il reprend vite le dessus.

REMY

Tu sais, Diane, je suis sûr que cette histoire est la nôtre. Je ne peux pas croire qu'elle m'ait été révélée, que je te voie là, à mes côtés, réceptive, pour qu'à nouveau, le destin nous sépare. Peut-être faudra-t-il patienter encore des semaines, peut-être des mois. C'est une torture, parce que chaque seconde que nous ne vivons pas ensemble est une éternité retirée de notre paradis. Mais, cette fois-ci, je ne faiblirai pas. Si mon soleil disparaissait, je quitterais la vie sans regrets. Je suis sûr que, bientôt, le souvenir de cet amour te sera donné. Il ne peut pas en être autrement. Sinon...

DIANE

Je ne cherche pas à fuir. Ni toi, ni ce récit. Peut-être ne devrais-je pas te le dire, mais, quelque part en moi, je souhaite partager ton ressenti. Simplement, ce n'est pas le cas pour le moment. Laissons faire le temps. Guy rentre bientôt. J'ai besoin d'être un peu seule pour méditer sur tout cela... Tu comprends ?

REMY

Oui, bien sûr. J'ai confiance. Autant en toi que dans ce que la Vie nous offre.

Ils se lèvent. Diane, la première, se penche vers Rémy et l'embrasse sur la joue. Il la serre avec fougue dans ses bras.

REMY

J'attendrai que tu m'appelles.

DIANE

Je t'en remercie. Au revoir, Rémy.

REMY

Au revoir...

Diane s'est éloignée de quelques pas. Il ajoute sans qu'elle entende :

Mon amour...

SEQUENCE 22

LE BUREAU DE GUY AU CHU

INTERIEUR JOUR : mardi 22 septembre 1987

Guy est nerveux. Il cherche des papiers qu'apparemment il ne trouve pas. L'interphone résonne.

GUY (très sèchement)

Oui ?

(MONIN VOIX OFF)

L'opéré du 407 ne va pas fort, Monsieur. Sa VS a beaucoup augmenté et ses « blancs » sont à plus de 18000...

GUY

Bon, et alors ? Faites le nécessaire, Monin ! Je suis pas votre mère.

Un traitement de Pipram fort en attendant l'antibiogramme. C'est dans vos cordes, non ?

(MONIN VOIX OFF)

Je voulais juste vous prévenir, Monsieur...

GUY

Eh bien c'est fait, merci !

Guy soupire bruyamment et reprend ses recherches. Cette fois, c'est le téléphone qui sonne. Il décroche avec colère, mais s'adoucit un peu dès qu'il reconnaît la voix d'Aurélie.

GUY

Oui, bonjour Chérie. Oh... ça n'est pas la grande forme. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, et les catastrophes n'arrêtent pas ce matin... A 15 heures, devant l'Opéra ? Attends... oui, je pourrais passer juste avant d'aller rue Blatin. Non, non... au contraire. Ce sera le moment de soleil de la journée... Bises...

Il raccroche légèrement plus calme, et reprend sa recherche moins nerveusement.

SEQUENCE 23
DEVANT L'OPERA DE CLERMONT
EXTERIEUR JOUR : mardi 22 septembre 1987

Guy trouve une place Boulevard Desaix, à quelques dizaines de mètres du Théâtre. Il s'apprête à descendre de la voiture lorsqu'une vision le pétrifie. GP sur son visage aux yeux exorbités. Puis PE sur les marches du théâtre. Plusieurs personnes sont debout. Zoom sur deux d'entre elles : Aurélie et... Rémy. Ils semblent en grande conversation.

GUY (d'un ton sépulcral)

Mon Dieu ! Qu'est ce que ça veut dire ?... C'est pas possible...

Il semble chercher une solution, serre ses tempes entre ses doigts. Puis il remet le contact et démarre brusquement en direction de la Place de Jaude.

SEQUENCE 24
LE SALON DE L'APPARTEMENT DE GUY
INTERIEUR NUIT : mardi 22 septembre 1987

Guy est seul. Il semble impatient et tourne en rond sans que cela le calme. Il est 21 heures. INSERT : horloge. Diane rentre. Il se précipite vers elle.

GUY

Enfin... Je suis content que tu sois là.

DIANE (calmement)

Qu'est-ce qu'il y a ?

GUY

Diane... je crois que je vais devenir fou... ou que je le suis déjà... Je ne sais plus... Tout est si... nébuleux. J'ai l'impression que ce Rémy m'en veut. Qu'il est en train de pourrir ma vie. Que je suis pris dans une toile d'araignée...

DIANE

Viens près de moi, essaie de m'expliquer...

Elle l'entraîne vers le canapé où ils s'assoient tous deux.

GUY

Je croyais que tout allait s'arranger après mon retour de Lille. Tu vois, rien ne devait m'arriver. Ton rêve était illusoire. Pourtant, tout continue à aller de travers. Ce matin, encore, pendant l'opération, j'ai cru que... Ce Rémy, il est amoureux de toi, n'est-ce pas ?

DIANE

C'est vrai.

GUY

Mais...

DIANE

Connais-tu Colmar ?

GUY (stupéfait)

Colmar ? Non ! Pourquoi me demandes-tu ça ? Quel rapport...

DIANE

Beaucoup plus que tu ne peux le supposer. Je cherche simplement la meilleure façon de t'expliquer ce qui se passe. C'est ce qui m'est venu spontanément.

GUY

A vrai dire, je ne connais pas cette ville et... je n'ai pas envie de la connaître ! Cette région m'a toujours paru froide, sinistre. J'avais déjà cette impression étant petit...

DIANE

Pourtant, tu n'y as jamais habité ?

GUY

Justement. Je crois que c'était peu après l'anniversaire de mes cinq ans... Mes parents m'ont annoncé qu'on allait déménager à Kayserberg. C'est à une quinzaine de kilomètres. Il paraît que j'ai fait des caprices terribles, je suis devenu infernal... Heureusement, ça ne s'est pas fait, je ne sais plus pour quelle raison... Tu ne m'as toujours pas dit la relation avec... ce qui m'arrive !

DIANE

Ce qui « nous » arrive, Guy. Ce ne sont que les divagations d'un être qui veut revivre dans le présent ce qu'il croit avoir perdu jadis, dans une autre vie...

GUY (les yeux exorbités)

C'est de la folie, je n'y comprends rien. Tu veux dire que ce Rémy croit... enfin... il perd la tête !

DIANE

C'est une possibilité, mais je ne pense pas que ce soit le cas !

GUY

Tu envisages qu'il puisse être sain d'esprit ?

DIANE

Je ne sais pas. Je ne suis pas à même de juger cela ! Ce qui est sûr, c'est qu'il est persuadé que tu lui as nui jadis.

GUY (abasourdi)

Moi ?... comment ça ?

DIANE

Dans une vie précédente...

GUY

Nom de Dieu ! Il... il faut le faire enfermer, il est dangereux... On ne peut pas vivre avec un malade pareil en liberté !

DIANE

Essaie de te calmer. Je ne crois pas qu'il soit dangereux. Moi aussi, je suis persuadée que nous avons tous vécu d'innombrables vies, que nous ne nous rencontrons pas pour la première fois, que nous avons probablement des dettes non réglées, des conflits qui remontent à la nuit des temps. Et je ne crois pas être folle. Ma différence avec lui, c'est que je ne cherche pas à l'approfondir, à le vérifier, coûte que coûte, pour la simple raison que c'est l'instant présent qui compte. Nous sommes la résultante de toutes ces existences de joies et de souffrances. Et c'est elle qui constitue notre être d'aujourd'hui. C'est la qualité de l'action que nous accomplissons à chaque seconde qui crée notre lendemain. Et non la poursuite vaine d'une histoire interrompue il y a cent ou mille ans, sur laquelle nous n'aurons jamais de certitude. J'ai de l'affection pour Rémy, mais, à cette heure, je ne ressens pas d'amour. Ce qu'il m'a raconté est peut-être exact, peut-être faux. C'est sans importance. Parce que son histoire est extérieure à moi, que je ne vibre pas dans sa vérité... Tu comprends ?

GUY

J'essaie.

DIANE

La peur est la pire calamité qui soit. Elle te ferait voir des menaces là où il n'y a rien. Nous allons dîner et, si tu le souhaites toujours, je t'expliquerai ce que je sais. Tu veux bien ?

Le téléphone retentit. Guy se lève d'un bond, décroche nerveusement le combiné.

GUY

Oui ? ... Comment ? Une erreur ?

Puis soudain hurlant :

Quoi ? Je... J'arrive tout de suite...

Il laisse tomber le téléphone et fixe Diane, les yeux hagards.

GUY (parvient à peine à articuler)

Cette fois... c'est la fin... Une erreur... Je... j'y vais...

Diane, profondément émue, se lève.

DIANE

Je t'accompagne.

GUY

Non, non... Je dois y aller seul... Seul...

Il disparaît comme un fou. Diane va à la fenêtre et fixe la rue avec anxiété.

SEQUENCE 25

DEVANT LA FACULTE DE LETTRES

EXTERIEUR NUIT : mardi 22 septembre 1987

Il fait presque nuit. Guy, hagard, descend en voiture le Cours Sablon. GP sur son visage qu'il essuie comme s'il voulait chasser un mauvais songe. Soudain, un éclair dans ses yeux.

GUY (crie)

Seigneur... Le feu...

La voiture a franchi le feu rouge (INSERT). Du boulevard circulaire, à gauche, jaillit un camion. Il heurte de plein fouet la voiture qui effectue un tonneau.

SEQUENCE 26

26.1 : AU CIMETIERE. ENTERREMENT DE GUY

EXTERIEUR JOUR : lundi 28 septembre 1987

Musique : style : Ave Maria Caccini (0' à 4'01)
style : Sanctus ou Pie Jésus : Requiem de Fauré (0' à 4'01)
Quatuor cordes n° 16 3ème mvt. lento assai Beethoven (0' à 2'07)

Assemblés autour d'une tombe, une demi-douzaine de personnes. Diane, en noir, Jérôme et Marie, une dame âgée à l'air austère (la mère de Guy), un homme d'une quarantaine d'années (PIERRE VERNET), tous effondrés de chagrin. A quelques mètres, un groupe plus important (une vingtaine de personnes) moins proches de la famille. Un prêtre est debout, face à elles, une petite Bible à la main. On entend sa voix de façon lointaine.

PRETRE

*Et nous prions le Seigneur tout puissant d'accueillir en sa Béatitude notre frère bien aimé, Guy Perrin. Il a grandi au sein de la famille chrétienne, a mené avec compassion une mission difficile d'aide à l'humanité souffrante, et s'en est retourné auprès du Père, dans la Paix de l'Eternité.
A la demande de sa famille, je vous lirai maintenant le Psaume 23 :*

*« L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien.
Il me fait reposer dans de verts pâturages,
Il me dirige près des eaux paisibles.
Il restaure mon âme,
Il me conduit dans les sentiers de la justice,
A cause de son nom ».*

La voix s'éteint peu à peu tandis que la caméra zoome arrière jusqu'à ce qu'entre dans le champ une jeune et belle femme, Aurélie, qui observe de loin la scène en pleurant. Près d'elle, un homme, le visage grave : Rémy...

A suivre.....

Copyright © Bernard Sellier
Imprimé le 05 Octobre 2005
06600 ANTIBES

ISBN : 2-9525417-0-1